
Fiches: Alisson + D. Cascarino + Kamara + Doku + Cifuentes + Diani + Taremi + Terodde
SO FOOT
CLUB
POSTERS: KARIM BENZEMA & L'ODYSSÉE GRANDEZA
N#85
Octobre
2022
L'ODYSSÉE GRANDEZA
4 PAGES SUR L'ANIMÉ
AU CŒUR DU REAL MADRID
REAL MADRID
120 ANS DE LÉGENDE(S)
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
REAL MADRID, 120 ANS DE LÉGENDE(S)
L 13817 - 85 - F: 3,90 € - RD


adidas
Emirates
FLY BETTER
Emirates
FLY BETTER
L'ODYSSÉE GRANDEZA
adidas



Fiches: Alisson + D. Cascarino + Kamara + Doku + Cifuentes + Diani + Taremi + Terodde
SO FOOT
POSTERS: KARIM BENZEMA & L'ODYSSÉE GRANDEZA
N#85
Octobre
2022
+ L'ALBUM
PANINI
COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2022™
KARIM
BENZEMA
LA CONSÉCRATION
C1, BALLON D'OR, COUPE DU MONDE: KB9 VEUT TOUT RAFLER!
ARSENAL:
les Gunners sont de retour
KARIM BENZEMA, LA CONSÉCRATION
L 13817 - 85 - F: 3,90 € - RD



Face à cette Coupe du monde qui approche – un mois et demi nous sépare du Mondial au Qatar –, les sentiments sont mitigés. Voire contradictoires.

Ils se partagent entre le scepticisme quant à la tenue d'une Coupe du monde en hiver, l'indignation face à ce qui s'annonce une fois de plus, bien plus, comme un désastre écologique, le rejet – on parle de 6500 migrants morts sur les chantiers, de conditions inhumaines et d'esclavagisme moderne –, mais aussi, il faut bien l'avouer, la curiosité et même une certaine forme d'attente.

Une curiosité déjà. Que ce soit concernant les conditions, à la fois pour les joueurs qui vont devoir, en décembre, évoluer par de grandes chaleurs, et pour une grande partie des spectateurs, dont nous autres européens, qui n'ont encore jamais suivi des matchs de Coupe du monde en plein hiver.

Une certaine forme d'attente ensuite. Car, même si l'Italie, la Colombie, l'Algérie et Erling Haaland n'y seront pas, plusieurs équipes de fou s'avancent avec la forte envie de triompher dans ce Mondial, à l'instar du Brésil de Vinícius et Neymar, de l'Argentine de Messi et de la jeune Espagne de Luis Enrique. Et de nos Bleus, on l'espère. De sorte qu'en matière de niveau, cette Coupe du monde pourrait bien être la meilleure de l'histoire…

La meilleure de l'histoire en matière de niveau de jeu ; la pire en matière d'organisation, de conditions humaines et d'écologie: cette Coupe du monde ne pourrait être plus symbolique de l'époque. La performance à tout prix, quoi qu'il en coûte, et des contradictions de plus en plus difficiles à accepter. Voire à vivre, pour les simples fans de foot que nous sommes, encore, malgré tout.

Force est de constater, quand on voit les polémiques, affaires, révélations et scandales se multiplier (coucou les Pogba), qu'il n'a jamais été aussi compliqué d'assumer notre passion pour le foot. Mais nous sommes passionnés, c'est ainsi, et quelque part condamnés à aimer le foot, encore et toujours.

Car finalement, si l'on attend ce Mondial, c'est peut-être simplement parce qu'on aimerait en profiter encore un peu, car on ne sait vraiment pas à quoi va ressembler le foot demain, ni le prochain Mondial sur le continent nord-américain. **SCW & EM**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par
SO PRESS, S.A.S au capital
de 1 063 204 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Pierre-Antoine Capton, Édouard Cissé, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin, François Saugier
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique Camille Gressier

Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction
Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Loïc Bessière, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Nelio Da Silva, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Agathe Ferrière, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Adrien Hémard, Gabriel Joly, Nicolas Jucha, Alexandre Lazar, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe

Stagiaires Matteo Amghar, Blaise Glorian, Alexandre Le Bris, Tristan Pubert

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 35 82 65

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité
Christelle Semiglia

Cheffe de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Real Madrid, L'Odyssée Grandeza ©Adidas

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 55%
Ptot: 0,013 kg/tonne

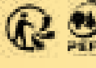
ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
assisté de Melvin Coq

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO:
Le Guide de la Coupe du monde 2022
En kiosque
02/11/2022

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club
www.instagram.com/sofootclub







L'équipe de France n'a pas franchement préparé sa Coupe du monde de la meilleure des façons. Nos Bleus ont perdu au Danemark (2-0), le 25 septembre, alors que les deux équipes se retrouveront le 26 novembre au Qatar… Il faudra alors sortir une tout autre prestation.



Cristiano Ronaldo en sang à deux mois du Mondial: il a dû y avoir des sueurs froides dans les foyers portugais. Que tout le monde se rassure: c'est seulement le nez de CR7 qui a été touché lors d'un choc avec le portier tchèque. Le quintuple Ballon d'or allait déjà mieux en fin de match, puisqu'il a délivré une passe décisive… de la tête!



Non, ce n'est pas du football. Mais pouvait-on vraiment faire le bilan de ce mois de septembre sans cette fantastique image de Roger Feder et Rafael Nadal, en larmes, lors de la retraite officielle du roi Roger? Un peu comme si Messi fondait en larmes le jour de la retraite de Cristiano, ou l'inverse…

Découpe la page

Découpe la page

Quel début de saison laborieux pour la Juventus… Les joueurs d'Allegri, huitièmes au classement, ont concédé leur première défaite en Serie A sur la pelouse de Monza, le club détenu par… Silvio Berlusconi. Qui, entre ce succès de prestige et les élections italiennes, a vécu un sacré mois de septembre…

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR VALENTIN LUTZ ET LÉO TOURBE. PHOTOS: ICON SPORT



1 LA COUPE DU MONDE AU QATAR EST-ELLE VOUÉE À L'ÉCHEC?

Cette fois-ci, on y est: douze ans après sa désignation, en dépit d'une montagne de critiques et d'accusations, le Qatar va finalement accueillir sa Coupe du monde, qui se déroulera du 20 novembre au 18 décembre. Oui mais voilà, le succès pourrait bien ne pas être au rendez-vous, bien au contraire, et les arguments ne manquent pas. Le Mondial sera en premier lieu la victime des actes de son organisateur, qui aurait laissé mourir, sur les chantiers de ses stades, des milliers d'ouvriers. Mais ce n'est pas tout: entre les politiques répressives mises en place par le Qatar, et qui pourraient bien dégoûter quiconque de vouloir faire la fête, l'humidité et la chaleur, qui pourrait atteindre plus de 30 degrés, et son déroulement au cours de l'hiver, à une époque où les organismes des joueurs ne sont pas forcément préparés à une telle intensité, tout pourrait capoter. Le match-test réalisé par le Qatar, le 9 septembre dernier, n'a en tout cas rassuré personne, ne serait-ce que parce que l'eau potable était manquante dès la mi-temps. Les prémices d'un fiasco?



2 MAIS BON SANG, POURQUOI Y A-T-IL AUTANT DE CARTONS ROUGES EN L1 ET L2?

Huit journées, 34 cartons rouges en Ligue 1 ; neuf journées, 43 en Ligue 2. Si ce total semble hallucinant, il permet au moins à la France de se distinguer en Europe, grâce ou à cause d'un nombre d'expulsions record. Alors, que se passe-t-il vraiment? La France serait-elle devenue le patron des bourrins et des bouchers du monde entier? Il y a peut-être de cela: c'est du moins l'une des seules explications avancées par une institution arbitrale dont le silence est assourdissant. En cause, le fait que les quatre descentes qui interviendront à l'issue de l'exercice en cours crisperaient les protagonistes et les pousseraient à réaliser des gestes fous. L'argument, s'il peut s'entendre, semble néanmoins insuffisant pour expliquer l'extraordinaire rigidité des arbitres français: car à considérer les autres championnats européens, la France ne semble pas plus brutale que les autres. Une chose est certaine: une médiation est nécessaire, car à ce rythme, il n'y aura plus suffisamment de joueurs pour remplir les feuilles de match.



3 COMBIEN DE BUTS ERLING HAALAND VA-T-IL MARQUER CETTE SAISON?

Dix matchs, quatorze buts, toutes compétitions confondues: voilà le rythme effarant auquel tourne Erling Haaland en ce début de saison, lui qui a déjà inscrit près de la moitié de son total de la saison passée (30 matchs, 29 buts). À vrai dire, on promettait des débuts plus difficiles à l'international norvégien (21 sélections, 20 buts) du côté de Manchester City, où il a été transféré cette saison en provenance du Borussia Dortmund, dans ce championnat anglais dont on dit pourtant qu'il est le meilleur du monde. Oui, mais Erling Haaland n'est visiblement pas un joueur comme les autres. À Manchester City, où a joué son père de 2000 à 2003, le natif de Leeds est particulièrement bien alimenté: de quoi imaginer qu'il puisse continuer sur sa lancée. À ce rythme, le Norvégien pourrait exploser le nombre de buts inscrits sur une saison (record codétenu par Andy Cole et Alan Shearer, 34 pions), et planter… 53 buts: un nombre qui ne semble pas humain, mais après tout, ne dit-on pas qu'Erling Haaland est un cyborg?



4 L'UNION BERLIN PEUT-IL FAIRE LEICESTER?

En ce début de saison de Bundesliga, ce n'est pas le Bayern Munich qui trône en tête du championnat, pas même le Borussia Dortmund. Et pour cause, c'est un invité surprise qui s'est glissé sur le trône d'Allemagne, en la présence de l'Union Berlin, pensionnaire de première division depuis seulement trois ans, bien qu'en constante progression. Alors, le club de la capitale peut-il rester à sa place plus longtemps et réaliser ce qui serait l'un des exploits les plus délirants du foot mondial depuis le sacre de Leicester en 2016? Cela semble difficile, ne serait-ce que parce que le Bayern est une véritable machine à gagner. Mais pour cet effectif dénué de toute star et combatif, emmené par un entraîneur, Urs Fischer, dont les compétences ne sont plus à prouver, tout est peut-être possible. Dans sa quête, l'Union pourra en tout cas compter sur son public, l'un des plus fervents d'Allemagne, et qui a longtemps connu le pain noir. L'histoire serait magique.



7 DESCHAMPS VA-T-IL RÉUSSIR À AVOIR ONZE JOUEURS VALIDES AU QATAR?

Avec Lloris, Konaté, les deux frères Hernandez, Kimpembe, Kamara, Pogba, Kanté, Rabiot, Coman et Benzema, Didier Deschamps pourrait faire un onze avec ses blessés. Entre l'opération (et le maraboutage?) de Paul Pogba, le 5 septembre, et le match des Bleus contre l'Autriche, on compte donc un total de dix blessés en 17 jours (Kanté s'est blessé en août). Soit une moyenne de 0,59 blessé par jour. L'équipe de France commençant son Mondial face à l'Australie le 22 novembre, il y a donc 61 jours entre la rencontre face aux Autrichiens et celle face aux Socceroos. À ce rythme de pépins, on aura donc 36 blessés supplémentaires d'ici au Qatar. Le sélectionneur devrait donc pouvoir sortir une liste des 26, mais elle ressemblera peut-être à un All-Star ventre mou de Ligue 1. Si c'est le prix à payer pour voir Savanier, André et Ajorque en équipe de France, pourquoi pas?

5 QUELLES CONSÉQUENCES PEUT AVOIR L'AFFAIRE HAMRAOUI?

Tout d'abord, cela provoque le retour de Kheira Hamraoui dans le groupe du PSG. En tout cas, c'est ce que la Française a écrit sur son compte Twitter. Au début de la saison, avant que toute la lumière soit faite sur cette histoire, Sabrina Delannoy, directrice sportive des féminines du club, avait déclaré: *"Hamraoui ne fait pas partie des projets sportifs du PSG, et ça restera comme ça pour toute la saison."* Finalement, il semblerait que si. Ensuite, la carrière d'Aminata Diallo est probablement terminée, ou fortement compromise. Malheureusement, cette affaire entache aussi la réputation du foot féminin. Jusqu'ici préservé des affaires extrasportives qui sévissent chez les hommes, le foot féminin vit ici son premier gros scandale médiatique. Et puis cela pourrait ruisseler gentiment vers l'équipe de France, puisque Marie-Antoinette Katoto et Katidiatou Diani avaient célébré un but contre les Pays-Bas en affichant leur soutien à Diallo en février dernier. À moins d'un an du Mondial, ça la fout mal.



6 QUEL MOYEN MNÉMOTECHNIQUE POUR ÉCRIRE KVARATSKHELIA SANS FAUTE?

Le Géorgien flambe avec le Napoli, mais son nom n'est pas des plus faciles à retenir. Si lui-même conseille à ses fans de l'appeler "Kvara", c'est toujours mieux de connaître l'orthographe de son nom complet pour briller en société. Voilà ce qu'on propose: "*Kévin va rater son karaoké habituel et larguer Iago Aspas.*" Pas sympa pour le joueur du Celta de Vigo, mais c'est comme ça. Sinon, si vous avez la flemme, vous pouvez prononcer "*Cravate Ski Là*", et tout le monde n'y verra que du feu.



HOT...

UN MOIS DE BIÈRE, DE PAUSE PIPI ET DE MICRO

Des tacles, des dribbles, des buts...C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR FLORIAN CADU ET MAXIME RENAUDET. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



26 AOÛT
Le ballon en guise de réinsertion dans les prisons. En Belgique, quatorze détenus belges ont obtenu leur diplôme d'entraîneur en vue de leur sortie alors qu'ils étaient encore incarcérés. Les deux structures pénitentiaires qui ont participé au projet se trouvent à Beveren (près d'Anvers) et à Ittre (proche de Bruxelles). Leçon numéro un: comment s'évader du contre-pressing?

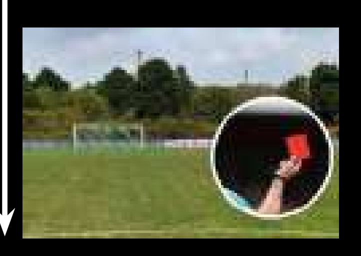
7 SEPTEMBRE
460 000. Tel est le prix en euros de Keira Walsh, transférée de Manchester City à Barcelone et devenue la joueuse la plus chère de l'histoire du foot féminin. C'est presque 500 fois moins que la somme déboursée par le Paris Saint-Germain pour recruter Neymar au… Barça. La Catalogne, ou le sens des affaires.

10 SEPTEMBRE
Il n'a peut-être pas empêché la défaite de son équipe et les quatre réalisations encaissées, mais il a sûrement sauvé la vie d'un homme: en pleine partie contre Barcelone, Jeremias Ledesma s'est précipité pour aller chercher un défibrillateur pour un spectateur faisant un malaise dans les tribunes. Pour le gardien de Cadix, cet arrêt (cardiaque) était à proscrire.

11 SEPTEMBRE
Une troisième mi-temps insulaire, ça se respecte. S'il a (volontairement) zappé de célébrer son but contre son ex, Andy Delort n'a pas oublié de partager une bière avec les supporters de l'ACA après Ajaccio-Nice. L'union fait la Corse.



3 SEPTEMBRE
Lors d'un match de FA Cup opposant Blackfield & Langley à Shepton Mallet, le portier des locaux est allé se soulager derrière ses cages en pleine rencontre. Il n'en fallait pas plus pour que ses adversaires le dénoncent à l'arbitre, et qu'il soit exclu *illico presto*. Direction les pipi *rooms*.



7 SEPTEMBRE
Revenu à Nice cet été, Lucien Favre a paru agacé qu'on lui impose certains joueurs. Après avoir avoué qu'il ne voulait pas d'Aaron Ramsey, le Suisse a semblé ne pas connaître le poste précis de sa dernière recrue, Ross Barkley. *"On m'a dit qu'il jouait plutôt 6."* Une manière astucieuse de signifier qu'il évoluera essentiellement sur le banc.

8 SEPTEMBRE
En fin de mercato, le président du Rayo Vallecano, Raúl Martín Presa, s'en est pris physiquement à l'agent du joueur Raúl de Tomás, qui devait signer dans son club. C'est ce qu'a finalement fait l'attaquant espagnol cinq jours plus tard, sans que l'histoire ne dise si Presa lui a mis un couteau sous la gorge.



9 SEPTEMBRE
Questionné sur les élections présidentielles brésiliennes qui commenceront début octobre, Lucas Moura n'y est pas allé par quatre chemins. *"Je suis un conservateur de droite, je suis des principes chrétiens et familiaux,* a expliqué le joueur de Tottenham. *Je ne vois pas de candidat présidentiel parfait mais je ne peux pas nier que Bolsonaro est celui qui se rapproche le plus de ce que je crois."* Foutue croyance.

OR NOT?

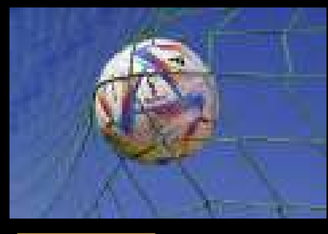
13 SEPTEMBRE
Marseille-Francfort, 97e et dernière minute. Sur corner, Jelle Van Neck place sa tête et offre une égalisation inespérée aux Français. Sauf que le Belge est... gardien. Comme quoi, la Youth League est une belle compétition pour se montrer. Dommage que Pau Lopez n'ait pas imité le jeune portier quelques heures plus tard, en Ligue des champions et contre le même adversaire.





17 SEPTEMBRE
Troquer le costard pour l'amour du maillot. Député irlandais, Michael Wallace s'est pointé au parlement européen affublé de la tunique du Torino avec Alekseï Mirantchouk floqué dans le dos pour soutenir l'équipe italienne. Qui s'est finalement inclinée, contre Sassuolo. Pas sûr non plus que le match "politique vs pollution" se termine par une victoire.

18 SEPTEMBRE
Mathys Tel, plus jeune buteur de l'histoire du Bayern Munich en Bundesliga à 17 ans et 136 jours? Leny Yoro, joueur le plus précoce de l'histoire de Lille à être titulaire en Ligue 1 depuis 1989 à 16 piges et 308 jours? Des vieillards comparés à Ethan Nwaneri, qui a soufflé sa quinzième bougie en mars et qui est devenu le plus jeune joueur de l'histoire de Premier League en disputant ses premières minutes avec Arsenal. L'école le lendemain, ça a été?



20 SEPTEMBRE
À deux mois du début du Mondial au Qatar, beaucoup de Français se demandent s'ils vont suivre la compétition ou non. Comme le révèle le résultat d'un sondage de l'institut OpinionWay, 30% des Français envisageraient de boycotter l'évènement. Les motifs évoqués? L'impact environnemental du Mondial (35% des boycotteurs potentiels), le respect des droits humains (25%), et les soupçons de financement du terrorisme par des entités qatariennes (13%).



10 SEPTEMBRE
Cette saison, des micros ont fait leur apparition sur les arbitres de Ligue 1. Hélas, lors de Brest-PSG, cette nouveauté a mis en lumière l'attitude de Presnel Kimpembe plutôt que la pédagogie de l'homme en noir. *"Wesh, touche-moi pas frère!"* a lancé le défenseur à Jérémie Pignard, qui aurait pu l'exclure quelques minutes plus tôt. Aucune reconnaissance.





13 SEPTEMBRE
Entre les saluts nazis aperçus au Vélodrome, les chants et déambulations antisémites à Milan ou les incidents entre certains ultras de Nice et de Francfort, le supportérisme européen a vécu une rentrée des classes agitée. L'occasion de rappeler que les fachos et les bagarreurs sont priés de rester devant leur télé.



17 SEPTEMBRE
Visiblement inspiré par l'expulsion express de Shoya Nakajima la veille – le Japonais ayant été exclu treize secondes après son entrée en jeu avec Antalyaspor –, Jean-Clair Todibo a lui vu rouge après seulement neuf petites secondes de jeu lors du match entre Nice et Angers. On a tous le même maillot, et parfois un peu trop de passion.

18 SEPTEMBRE
Sans surprise, la *punchline* du mois est attribuée à Christophe Galtier et sa blague du char à voile qui a entraîné un véritable tollé. Pas plus malin, son club a publié treize jours plus tard, lors du déplacement à Lyon, une vidéo promotionnelle intitulée *De Paris à Lyon avec QatarAirways*. Avant qu'elle ne soit supprimée. La com' du PSG = 0 pointé.



LE CLASH DE LA RÉDAC

MESSI DOIT-IL REVENIR AU BARÇA À LA FIN DE CETTE SAISON?

L'année dernière, Lionel Messi a quitté le FC Barcelone à la surprise générale pour signer un contrat de deux ans au Paris Saint-Germain. Ainsi, dès janvier, l'Argentin sera libre de discuter avec de nouveaux clubs, puisque le septuple Ballon d'or verra son contrat arriver à terme en fin de saison. Alors, doit-on espérer un retour de *La Pulga* au Barça? Deux journalistes de *So Foot Club* ne sont pas d'accord et s'écharpent sur le sujet. PAR ANNA CARREAU ET CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT



Messi en pleine réflexion.

CLÉMENT
"Non, Messi ne doit pas revenir au Barça"

ILS NE SE MANQUENT PLUS

Après 21 ans de vie commune, les tourtereaux se sont séparés. Vingt et un ans de relation, c'est long ; assez pour se rendre compte que l'un est indispensable à l'autre et vice versa. Mais l'argent peut effriter les liens, même les rompre. Et depuis, comme si le sort de l'un dépendait de l'autre, Messi et le Barça sont repartis de plus belle après une année orageuse. D'abord parce que le FC Barcelone a enfin trouvé la formule sportive qui fonctionne sans Messi, ensuite parce que l'Argentin, au PSG, a lui aussi déniché une recette qui lui sied sans l'ingrédient barcelonais.

IL FAUDRAIT FAIRE UN NOUVEL ADIEU

À Barcelone, outre le fait qu'un retour infructueux pourrait ternir l'image d'un Lionel Messi vu comme le plus grand de tous les temps, un come-back ne ferait que remuer le couteau dans une plaie dont la cicatrisation débute enfin. Jusqu'à preuve du contraire, Leo, 35 ans, n'est pas éternel, dès lors le FC Barcelone devrait se fendre d'un nouvel adieu à son icône et recommencer un cycle de deuil, alors qu'il vient à peine d'en sortir.

LE BARÇA N'A PLUS BESOIN DE MESSI

Il aura fallu une saison, mais le Barça a trouvé comment combler l'apport statistique de *La Pulga* – 672 pions et 303 caviars en 778 matchs, rappelons-le. Ça n'aura pas été Sergio Agüero, ni Pierre-Emerick Aubameyang et encore moins Ferran Torres. Ça n'a pas été Memphis Depay non plus. Pourtant meilleur buteur du club catalan la saison passée, l'ancien Gone est cloué sur le banc depuis, et pour cause: la farouche détermination de Robert Lewandowski à quitter le Bayern, avec l'objectif de mettre la Catalogne à ses pieds, a changé la donne.

ANNA
"Oui, Messi doit finir son histoire avec Barcelone"

POUR L'HISTOIRE

Qui n'a pas sorti les mouchoirs le 8 août 2021 quand Lionel Messi laissait couler ses larmes dans l'auditorium du Camp Nou? Qui pensait un jour voir *la Pulga* en train de réclamer un Kleenex à sa femme alors qu'il vient de vivre la plus dure rupture de sa vie? Alors qu'il aurait dû pleurer de joie, signer sa prolongation tout sourire et poursuivre sa paisible routine entre triplé et piscine dans sa villa de Castelldefels. Une erreur de l'histoire qu'il convient donc de corriger, afin de garder une image de Messi tout sourire sous le maillot *blaugrana*.

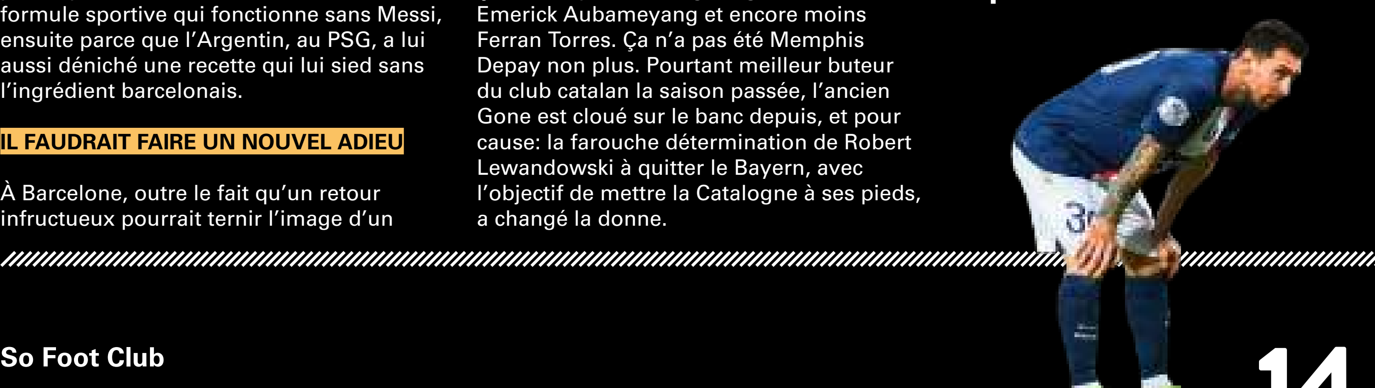
BARCELONE LUI MANQUE

Vous croyez qu'on ne l'a pas vu, à faire des allers-retours express à Barcelone en jet privé dès le moindre jour off accordé par le PSG? Ou bien dîner avec ses copains Sergio Busquets et Jordi Alba en plein cœur de la ville qu'il sillonne depuis ses 13 ans? La VAR est formelle: Lionel Messi rêve de la Catalogne et n'a qu'un seul espoir, retrouver sa dulcinée. Ça tombe bien, Joan Laporta voudrait se rattraper et, après l'avoir dégagé comme un malpropre faute de moyens, le ramener au Camp Nou à l'issue de son contrat parisien. Combiner avec Raphinha, Ousmane Dembélé, Robert Lewandowski, Ansu Fati ou Ferran Torres, ce n'est pas si mal non plus.

LE BABY BARÇA A BESOIN D'UN PAPA MESSI

Moyenne d'âge du Barça cette saison: pas beaucoup. Et on le voit dans les grands matchs, l'expérience manque. Qui de mieux que Lionel Messi pour apprendre aux ex-pensionnaires de la Masia comment s'intégrer au collectif barcelonais, mais également avoir cette rage de vaincre insatiable après sept Ballons d'or? Pedri, Gavi, Ansu Fati, Alejandro Baldé, Nico... Tous ont besoin de ce petit coup de pouce du génie, qui amènera le Barça au sommet une dernière fois avant de le laisser entre de bonnes mains.

Alors, qui vous a le plus convaincu?



L'ESPOIR DU MOIS

ALEX RIVIÈRE









Auteur d'un très bon début de saison avec les U17 nationaux du SA Mérignac, Alex Rivière pourrait bien être l'une des révélations girondines de la saison. Non conservé par les Girondins de Bordeaux à 14 ans, cet ailier virevoltant revit pour sa deuxième saison sous ses nouvelles couleurs.

PAR NELIO DA SILVA. PHOTO: DR

"DEVENIR LA MEILLEURE VERSION DE MOI-MÊME, SUR ET EN DEHORS DU TERRAIN"

"Un jour, en revenant de l'école, mon coach de l'époque m'annonce qu'il m'a inscrit à une détection chez les Girondins. J'y vais, et cela se passe plutôt bien." Non sans émotion, le jeune Alex Rivière se souvient de cette fin de journée aux allures de début de conte de fée. Le temps d'une journée, le natif de Pessac impressionne les recruteurs bordelais et s'offre la possibilité de revenir s'entraîner avec la tunique au scapulaire. Pourtant, la dure réalité du football de haut niveau rattrape le jeune ailier girondin. Après quatre saisons passées dans le club marine et blanc, dont deux en préformation, Alex apprend qu'il ne sera pas conservé. *"J'ai eu une période assez difficile là-bas, j'ai été blessé pendant quatre mois"*, se rappelle l'ailier. La faute à une fracture au pied, même s'il ne se trouve pas d'excuse pour autant: *"J'étais très heureux, même si à l'époque, je n'étais pas trop dans une optique de jouer à haut niveau, mais plutôt de m'amuser et de faire ce que j'aime. C'est devenu plus sérieux par la suite."*

Un premier échec dans une carrière naissante qui n'atteint pas la motivation du principal concerné, plutôt philosophe: *"J'ai essayé de prendre la chose de façon positive, de me dire que cela me permettrait aussi d'avoir une chance d'évoluer et rebondir ailleurs."* Justement, à l'intersaison 2021, Alex Rivière est accueilli à bras ouverts au SA Mérignac. *"Ma première saison a été très enrichissante, même si au début, c'était difficile."* Toujours en convalescence, le jeune Alex Rivière peine à se faire une place de choix au sein d'un effectif très étoffé chez les U17 nationaux mérignacais. *"À force de travail, cela a payé. Surtout en deuxième partie de saison où j'ai commencé à être titulaire."* Un élan qui lui profite encore, alors que l'exercice 2022-2023 a déjà pointé le bout de son nez.

"Un joueur qui tente de faire la différence par sa percussion et sa vitesse"

Avec deux réalisations lors des quatre premières journées de championnat, et un début de saison réussi au-delà des simples statistiques, Alex Rivière s'impose comme l'une des pièces maîtresses de l'effectif samiste. Rapide et virevoltant, il se définit lui-même comme *"un joueur qui tente de faire la différence par sa percussion et sa vitesse"*. Un profil plutôt utile dans le football, et des caractéristiques qu'il a développées pour combler son *"principal désavantage physique"*: la taille. Du haut de son mètre 62, celui qui a fêté ses 16 ans en juin dernier occupe le plus souvent le côté gauche du 4-2-3-1 ou du 4-4-2 des jeunes du SA Mérignac, une position qu'il affectionne tout particulièrement. *"Je suis droitier, donc cela me donne plus de possibilités, comme le fait de pouvoir rentrer dans le jeu ou encore percuter sur l'aile en gardant la largeur, je peux faire les deux sur le côté gauche."* Un ailier pied inversé donc, et des armes de tout premier choix pour accomplir l'objectif de maintien, même si celui qui est originaire du quartier de la Chataigneraie ne cache pas son ambition: *"Je pense qu'on a l'équipe pour viser plus haut."* Et individuellement? Alex veut avant tout *"montrer de belles choses, s'améliorer encore et encore pour devenir la meilleure version de* (lui)*-même, sur et en dehors du terrain"*. Un bel objectif, là aussi. ⚽

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR LA MLS?

De l'autre côté de l'Atlantique, le football se joue avec les mains, les pieds et un ballon ovale. Ce qui n'a pas empêché ce que les Américains appellent le soccer de pointer le bout de son nez. À l'image de la Major League Soccer (MLS), qui attire de plus en plus de monde et connaît une belle évolution ces dernières années. Mais connaissez-vous vraiment son histoire? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT



1 NAISSANCE

Le premier match de l'histoire de la MLS a été remporté par le Clash de San José contre DC United (1-0). Mais à quelle date?

a. Le 4 avril 1991
b. Le 5 avril 1993
c. Le 6 avril 1996
d. Le 7 avril 2000

2 KING

Quelle est la franchise la plus titrée avec cinq sacres depuis la création de la MLS?

a. Les Galaxy de Los Angeles
b. DC United
c. New York City FC
d. Les Sounders de Seattle

3 GOAL

Qui est le meilleur buteur de l'histoire de la MLS avec la bagatelle de 171 réalisations?

a. Landon Donovan
b. Bradley Wright-Phillips
c. Wayne Rooney
d. Chris Wondolowski

4 RÉCOMPENSE

Avant que les play-offs ne désignent le champion chaque année, un trophée est décerné à l'équipe ayant obtenu le plus de points durant la saison régulière. Quel est le nom de cette coupe?

a. La Ryder Cup
b. Le Supporters' Shield
c. Le Real Trophy
d. L'Hexagoal

5 EXCEPTION

En 2007, l'instauration de la règle du joueur désigné, permettant à chaque franchise de rémunérer jusqu'à trois joueurs à une somme libre au-dessus du plafond salarial autorisé, facilite la venue d'une star du foot mondial. Laquelle?

a. Thierry Henry
b. Zlatan Ibrahimovic
c. David Beckham
d. Andrea Pirlo

6 PRINCIER

Quelle prouesse a réussie Freddy Adu (attaquant passé notamment par Monaco) en avril 2004 pour se faire une place dans le livre des records de la MLS?

a. Il est devenu le plus jeune buteur de la compétition à 14 ans.
b. Il a été le transfert le plus cher de l'histoire avec une vente à 15 millions d'euros.
c. Il est devenu le seul joueur à avoir réussi à marquer un quintuplé dans un match.
d. Il a remporté un troisième titre de champion en MLS, une première pour un joueur.

7 SOCCER

Laquelle de ces franchises est la dernière à avoir débarqué dans le championnat de MLS en 2022?

a. Le Mutiny de Tampa Bay
b. Le Charlotte Football Club
c. Les Whitecaps de Vancouver
d. Le Crew de Colombus

Tu as 7 bonnes réponses...
Tu n'as jamais été intéressé par le football européen, trop stéréotypé, trop prévisible. Non, tu avais besoin de t'évader, de découvrir un autre style, une autre culture. *You live the American dream!*

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
À force de veiller toutes les nuits pour regarder la NBA, tu as fini par toucher ta bille en mettant les matchs de MLS en double écran. Tu es un fan des Heats.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses...
Tu as beau manger toutes les semaines au McDo, enchaîner les séries en version originale et avoir passé deux semaines à New York avec ta famille, tu n'y connais pas grand-chose à la MLS. Personne ne pourra t'en vouloir.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Pour toi, l'impérialisme culturel américain est une horreur absolue. Tout ce qui vient des États-Unis est automatiquement banni de ta vie. Tu es fier d'être européen.

Réponses
1-c, 2-a, 3-d, 4-b, 5-c, 6-a, 7-b







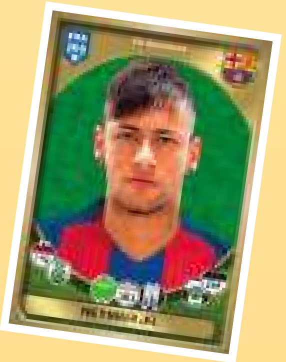


MA VIE EN PANINI



NEYMAR

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Neymar, la star du Paris Saint-Germain. PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA

2013-2014
FC BARCELONE
C'est la grosse recrue catalane de l'époque. Il faut dire que Neymar est un prodige. Pro depuis ses 17 ans, il est le joyau du Brésil, où il a fait sensation à Santos. Les espoirs de tout un pays repose sur lui avec cette Coupe du monde qui arrive au Brésil. Son transfert en Europe doit ainsi lui faire passer un cap.

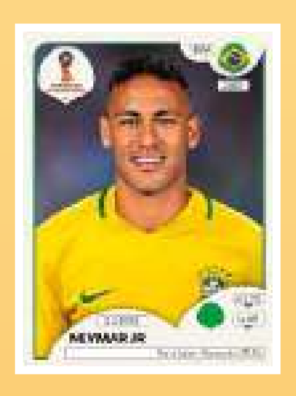
COUPE DU MONDE 2014
BRÉSIL
Après une saison d'adaptation plutôt réussie au Barça, où il marque lors de son premier *Clasico* ou brille en faux 9 en l'absence de Messi, Neymar est prêt pour le Mondial. Au sein d'un Brésil poussif, il semble à même de toujours faire la différence. Mais il se blesse contre la Colombie en quarts et doit renoncer à la suite du tournoi. Et la suite, pour le Brésil, ce n'est même pas la peine d'en parler…

2014-2015
FC BARCELONE
Neymar est définitivement intégré au Barça. Surtout dans le jeu. À gauche de la MSN, il multiplie les décalages, que ce soit par ses passes ou ses dribbles. Champion d'Espagne, vainqueur de la Ligue des champions, il est alors le vrai prétendant à la succession de Cristiano et Messi comme meilleur joueur du monde.



2016-2017
FC BARCELONE
Malgré la *remontada*, dont Neymar est l'acteur principal, le Barça ne parvient pas à conserver sa couronne européenne. Le Brésilien continue de prendre une dimension totale chez les *Blaugrana*, prolonge son contrat et en profite pour gagner les Jeux olympiques avec le Brésil.

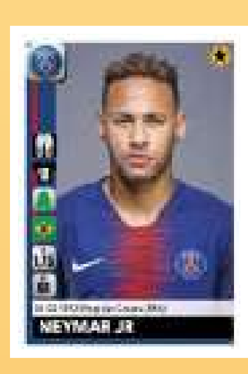
2017-2018
PSG
Toutefois, à l'été 2017, Neymar fait part de ses envies de départ. Sa clause libératoire de 222 millions est payée par le PSG qui voit dans le Brésilien la superstar nécessaire à son projet. Premier match contre Guingamp, suivi dans le monde entier: un but et une passe décisive pour Cavani. Puis, lors du dernier jour du mercato, il voit l'arrivée d'un nouveau coéquipier: Kylian Mbappé.





COUPE DU MONDE 2018
BRÉSIL
25 février 2018, Neymar se blesse au pied contre l'OM. Il ne revient que le 3 juin en sélection brésilienne, contre la Croatie. Le Mondial arrive vite, et Neymar n'est pas au top. Face au Mexique, en huitièmes, il assure avec un but et une passe dé. Mais il ne peut rien contre la Belgique. Le Brésil, effondré comme sa star, sort en quarts.

2018-2019
PSG
Avec l'arrivée de Thomas Tuchel, le schéma de jeu change un peu. Neymar joue davantage 10. Comme un meneur de jeu, diraient certains. Mais, de plus en plus fragile, il se blesse à nouveau fin janvier. Ainsi, il n'est pas du huitième de finale de la Ligue des champions contre Manchester United. Où le PSG connaît une nouvelle désillusion.





2019-2020
PSG
Après des envies de retour au Barça et un feuilleton médiatique éprouvant, Neymar n'est pas sélectionné parmi les 30 finalistes du Ballon d'or. Il retrouve toutefois son niveau de jeu, notamment lors du *Final 8*. Mais le PSG perd en finale, avec un Brésilien médiocre contre le Bayern.



2021-2022
PSG
En 2021, à nouveau blessé, Neymar manque encore la confrontation européenne, et Paris sort contre le Barça. Le PSG se venge en chipant Messi aux Catalans. Entre l'arrivée de son ex-coéquipier et les fulgurances de Mbappé, Neymar n'est plus la star du projet. Pire, à la suite du non-départ de Kylian au Real Madrid, Neymar, éclipsé, est carrément placé sur la liste des transferts par le PSG. Finalement toujours à Paris, il réalise un très bon début de saison…

HOMONYME ANONYME

JULIEN FAUBERT

Responsable de la réserve de Fréjus Saint-Raphaël, Julien Faubert (39 ans) fait partie de l'histoire des Girondins de Bordeaux, avec 178 matchs frappés du scapulaire. Pour la petite histoire, c'est le premier joueur à avoir porté le numéro 10 après la retraite de Zinédine Zidane, lors de son unique sélection face à la Bosnie, avant d'avoir le droit à un prêt au Real Madrid. En Suisse, Julien Faubert est un oiseau de nuit qui veille sur les bluffeurs. PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT / DR



Julien Faubert
Vevey, Suisse
1,78 m
70 kg
15/09/1981



Julien Faubert, l'ancien des Girondins.

Tu sais que tu n'es pas le Julien Faubert le plus connu de l'espace francophone?
Tu parles de l'ancien Bordelais? Oui oui, c'est sûr que je n'ai pas joué la Ligue des champions, mais je gagne plutôt bien ma vie, j'ai une belle petite famille et je peux partir quand je veux en vacances au bout du monde.

Mais est-ce qu'une pige au Real Madrid n'aurait pas fait du bien à ton CV?
J'ai autant de matchs que lui au Real Madrid, non? *(Rires.)* Je n'aurais pas dit non, mais il fait vraiment bon vivre ici, en Suisse. Je pense que je préfère me vider la tête au ski, dévaler les pentes des massifs du Valais le week-end, plutôt que d'essayer de me convaincre que j'ai représenté le plus grand club du monde alors que je n'étais qu'un porteur d'eau.

Difficile de te contredire. Mais du coup, où peut-on te croiser la semaine?
Figure-toi que je suis croupier dans un casino, à Montreux. Certains animent surtout la roulette, mais comme ça fait des années que je fais ça, tu peux aussi me retrouver au blackjack, aux cartes, au poker, au baccara… C'est vaste, et on a de plus en plus de responsabilités au fil du temps. Il faut avoir des yeux partout, faire gaffe aux tricheurs, résister aux pressions, avoir une mémoire d'éléphant et être un as en calcul mental. Comme ça, quand il y a un litige, tu as tous les éléments pour y mettre fin. Le souci, c'est les horaires parfois très décalés, mais on s'y fait.

> **"Julien Faubert? J'ai autant de matchs que lui au Real Madrid, non?"**

Tu as vu beaucoup de bluffeurs dans ta carrière de croupier?
Tous les soirs! Enfin, il y a les bons et les mauvais bluffeurs, comme partout. C'est tout un art, et il ne suffit pas d'avoir des vitres teintées en guise de lunettes pour jouer l'impassible. Entre les joueurs en apparence serrés qui cachent bien leur jeu, les maniaques ou les joueurs agressifs qui n'ont que ça pour masquer la faiblesse de leur main… On voit passer des phénomènes à la table.

Et toi, tu as déjà craqué?
Mon métier m'oblige à être calme, courtois et discret. Donc je suis plutôt celui qui aplanit les conflits, que celui qui les crée. Ce n'est pas un cliché sur la Suisse et les Suisses, hein! Mais vraiment, j'évite la merde autant que possible. Même si j'ai failli en venir aux mains avec un Russe, un jour.



LE PIRE DU PIRE

SYLVAIN MARCHAL

“Metz nous avait mis au régime sec, nous étions partis en bus à Valence”

Passé par Metz, Châteauroux, Lorient et Saint-Étienne, Sylvain Marchal a écumé durant 17 années les pelouses de la Ligue 1 et de son antichambre. De quoi lui laisser des bons souvenirs à raconter, mais aussi des moins sympathiques… PROPOS RECUEILLIS PAR LOÏC BESSIÈRE. PHOTOS: ICON SPORT



Sous les couleurs messines.

Le pire déplacement que tu as fait?
C’était avec Metz. Nous étions dans une période compliquée, nous étions descendus de Ligue 1 en Ligue 2, et les résultats n’étaient pas aussi bons que ce que nous souhaitions. Donc, le club nous avait mis au régime sec et nous avait enlevé l’avion. Nous étions partis en bus à Valence *(NDLR, le 18 octobre 2002)*, on avait fait sept ou huit heures de route…

La pire pelouse sur laquelle tu as joué?
À Metz, la dernière année avant le changement de pelouse à l’été 2014, elle était très compliquée, très grasse. Le drainage n’était plus bon. On pouvait se faire plaisir sur les tacles glissés, mais pour les passes, c’était compliqué…

Les pires goûts musicaux d’un coéquipier?
À Metz, les jeunes, Yéni Ngbakoto, Bouna Sarr étaient les DJ, et je ne me retrouvais pas trop dans ce qu’ils proposaient. Mais c’est plus un décalage lié à l’âge. Quand on a 34, 35 ans, que l’on est père de famille, on n’est plus dans les mêmes délires de musique que les jeunes.

Le pire attaquant à avoir au marquage tout un match?
Steve Savidan. Il passait son temps à courir, faire des appels, à proposer, à accrocher. Et à tout moment, il pouvait frapper. Il était imprévisible! Et surtout, il était généreux dans les efforts. Pour les défenseurs, c’est toujours embêtant les attaquants qui sont tout le temps en mouvement, car il faut être concentré en permanence.

La pire soufflante d’un entraîneur que tu as prise?
Je pense que c’est celle après le match à Valence dont je parlais pour le pire déplacement. On perd (3-1), et l’entraîneur, Jean Fernandez, nous avait passé un sacré savon dans les vestiaires! On devait être quinzièmes de Ligue 2 après ce match-là, mais finalement, on est montés en fin d’année. Ça avait porté ses fruits!

La pire consigne d’un entraîneur?
Je tairai son nom, mais il y a un entraîneur, au début de ma carrière, qui m’avait demandé à moi, le stoppeur, de prendre au marquage le 10 d’en face pendant que notre 6 prenait l’avant-centre. On lui avait dit que c’était plus logique de faire l’inverse, on n’avait pas tout compris…

La pire soirée d’après-match?
Avec Metz, en 2002, quand on descend sur le dernier match, c’était très dur. On recevait Lorient, et il nous fallait absolument gagner pour se maintenir. On a fait un nul… C’était la première fois depuis 35 ans que le club descendait, donc ce n’était même pas de la colère, mais de la déception. Joueurs, public, nous étions tous abattus… C’est un très mauvais souvenir, je pense que c’est le pire de ma carrière!

Le coéquipier avec les pires goûts vestimentaires?
C’est subjectif, mais pour moi c’est Pierre-Emeric Aubameyang. Il était très particulier. Il avait des goûts atypiques, qui étaient peut-être à la mode selon lui. Mais ce n’était pas mon dada.

La pire superstition d’un coéquipier?
Alors, les Sénégalais sont assez superstitieux, en tout cas ceux avec lesquels j’ai joué. Il y avait des crèmes, des porte-bonheurs, des gri-gris… Il y avait un protocole d’avant-match qui était assez long!

Le pire vestiaire pour les visiteurs?
Ah, c’est celui de Bastia! Il était petit et hostile. On avait le public juste au-dessus, donc on entendait des bruits. Ça nous mettait dans l’ambiance.





JEUX VIDÉO 

L'ACTU E-SPORT DU MOIS

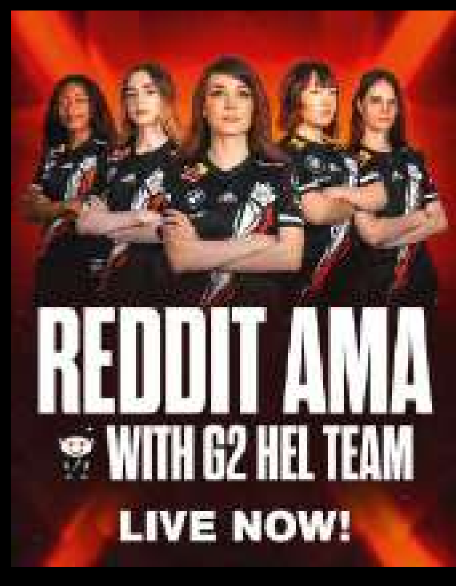
Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on se penche sur la scène e-sport féminine, on apprécie les performances de Zywoo et on se projette sur les prochains tournois organisés par Valve. PAR CLÉMENT BERNARD.. PHOTOS: DR

L'E-SPORT FÉMININ SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE AVEC G2

Alors que l'e-sport a explosé ces dernières années, rares sont les femmes à briller dans cet univers qualifié de masculin. Seules quelques exceptions peuvent être citées comme Sasha "Scarlett" Hostyn sur *Starcraft 2* ou encore la Française Marie-Laure "Kayane" Norindr, championne sur des jeux de *versus fighting*.

Depuis 2021, les choses sont en train de doucement évoluer. La ligue ESL a ainsi créé un circuit exclusivement féminin sur *Counter-Strike: Global Offensive* et a déjà organisé quelques événements en live à Dallas et Valence notamment. Même chose chez Riot Games avec les VCT Game Changers sur *Valorant* qui rencontrent un franc succès. C'est d'ailleurs la structure qui domine cette compétition ces derniers mois, G2 esports, qui pourrait changer drastiquement la situation. Connue pour les fantaisies de son président Carlos "ocelote" et pour les très bons résultats des équipes *CS:GO*, *LoL* ou *Rocket League*, G2 veut désormais aussi être la référence de l'e-sport féminin et changer la perception du grand public.

Après *Valorant*, c'est sur *League of Legends* que G2 a donc jeté son dévolu en créant un *roster* 100% féminin. Ne croyez pas qu'il s'agisse juste d'une équipe de plus, *LoL* est le titre le plus joué et regardé de la planète. Preuve en est, les dizaines de milliers de réactions positives à cette annonce, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans les médias spécialisés. Baptisée G2 Hel, un nom inspiré de la déesse nordique fille de



Loki, la nouvelle formation a une petite connotation française avec la présence d'Ève "Colomblbl" Monvoisin au support et l'encadrement de Thibault "Tibalt" Pulcini qui officie en tant que manager.

L'arrivée d'une telle structure sur *LoL* a déjà des conséquences positives sur la scène e-sport féminine. Riot Games, l'éditeur du jeu, serait en train de préparer un circuit mondial dédié sur *LoL* qui pourrait arriver d'ici quelques mois. D'autres grandes équipes, certainement inspirées par G2, ont également pu annoncer la création de *rosters* féminins sur d'autres jeux comme les Danois d'Astralis qui se lancent sur *CS:GO*. Un effet boule de neige qui pourrait révolutionner le milieu et mettre les femmes plus en avant.

LES CHIFFRES

ESL Pro League: 1.45 de rating pour Zywoo



La 16e saison de l'ESL Pro League sur *CS:GO* bat son plein, et l'un de nos Français marche littéralement sur l'eau. Zywoo possède un rating de 1.45 après la phase de poules. Aucun autre joueur, que ce soit NiKo ou S1mple ne s'approche de près de ce chiffre hallucinant. Avec les performances de son sniper, Vitality a facilement remporté tous ses matchs et notamment les chocs contre NaVi ou NiP. De bon augure en vue du Major en novembre prochain, surtout quand on se rappelle du faible niveau affiché par l'équipe depuis le début de la saison. 2022 sera-t-elle l'année du premier sacre pour Zywoo et ses coéquipiers?

L'AGENDA



The International 2022

Le tournoi qui bat chaque année le record de *cashprize* dans l'e-sport est de retour du 15 au 30 octobre prochain à Singapour. Vainqueur surprise l'année dernière, Team Spirit fait aujourd'hui partie des favoris pour tenter le doublé. D'autres équipes bien connues des fans de *Dota 2* devraient jouer la victoire finale, comme OG ou le PSG.LGD, une formation chinoise affiliée au club de Kylian Mbappé.

RMR Europe B

Personne ne voudra manquer le prochain Major CS:GO au Brésil qui aura lieu devant des dizaines de milliers de spectateurs en folie. Mais pour se qualifier, il faudra passer par la case RMR pour toutes les équipes. Nos Français de chez Vitality, Heet ou Falcons devront batailler entre le 4 et le 9 octobre pour obtenir l'un des huit sésames qualificatifs.



QUAND ADIDAS REND HOMMAGE À LA LÉGENDE DU REAL MADRID

Pour célébrer les 120 ans du Real Madrid, adidas a dévoilé un animé du nom de *L'Odyssée Grandeza*. On y retrouve les valeurs incarnées par le plus grand club au monde, à travers l'aventure de trois jeunes footballeurs, Sarah, Moussa et Ruben.



"Le Real Madrid a su se montrer décisif à plusieurs reprises, retournant des situations qui paraissaient bien mal embarquées."

Le Real Madrid a 120 ans. Et il en a passé une bonne partie à triompher sur les pelouses de football, que ce soit en Espagne ou sur tout le continent européen. Pas pour rien que le club a été élu comme le plus grand du XXe siècle par la FIFA. Il avait déjà une certaine avance, puisqu'il a été élu avec 42% des votes devant Manchester United et le Bayern Munich, qui ont obtenu respectivement 9,69% et 9,18% des votes. Et depuis, on ne peut pas dire que le Real Madrid ait particulièrement œuvré pour redonner espoir à la concurrence.

En effet, au tournant du siècle et après celle de l'an 2000, le Real a remporté la Ligue des champions 2002. La volée de Zidane contre le Bayer Leverkusen, tout ça. Puis il a soulevé sa dixième Ligue des champions en 2014, la fameuse *Décima*. Rien que ça. Mais comme l'armoire à coupes n'est jamais assez pleine, le Real a remis ça, avec un incroyable triplé entre 2016 et 2018. Trois Ligues des champions d'affilée, un exploit que nul autre club n'avait réussi avant lui. Que ce soit le Barça de Cruyff ou celui de Guardiola, le grand Milan de Sacchi ou même le Manchester United de Sir Alex Ferguson: personne n'avait jamais réussi à sortir vainqueur de la plus grande compétition internationale en club trois saisons consécutives. Pour être honnête, ce n'est pas seulement que nul autre club n'avait réussi pareil exploit avant le Real, c'est carrément que personne ne pensait un tel triplé possible. Mais le Real Madrid, lui, s'en est montré tout à fait capable. Finalement, difficile de ne pas y voir une certaine logique. Si personne ne pouvait réaliser tel exploit, c'est bien parce que c'était au Real Madrid de le faire.

Cette équipe restera ainsi dans l'histoire à tout jamais, avec ce triplé d'anthologie, obtenu grâce à son coach, un certain Zinédine Zidane, décidément plutôt copain avec la victoire. Grâce à son capitaine également, Sergio Ramos, ou encore à la justesse absolue de son milieu composé de Casimero, Luka Modrić et Toni Kroos. Mais le tout, bien sûr, fut vraiment sublimé par les exploits, les dribbles et les buts de son duo de superstars supérieures, Ronaldo et Benzema.

Un Karim Benzema plus fort que jamais, que l'on retrouve au cœur du dernier triomphe madrilène en date, avec une nouvelle victoire pour la Maison-Blanche au bout de cette Ligue des champions 2022. Une édition dans laquelle le parcours du Real Madrid fut particulièrement remarquable. Le club a su se montrer décisif à plusieurs reprises, retournant des situations qui paraissaient bien mal embarquées. Cette capacité à renverser le cours des évènements même les plus contraires, à soulever des montagnes, à ne jamais s'avouer vaincu et finalement, à triompher, on la retrouve au cœur du Real

Madrid. Cette mentalité se situe également au coeur des mangas. En particulier dans les shonen, ces aventures où les héros progressent d'épreuves en épreuves et en ressortent grandis. C'est donc tout naturellement, et judicieusement, puisque les mangas sont une autre passion adolescente avec le football, qu'au moment de rendre hommage au Real Madrid et de célébrer son anniversaire, adidas a opté pour un animé aux influences nippones. Son nom? *L'Odyssée Grandeza*.

L'esprit Grandeza?

L'Odyssée Grandeza représente ainsi la quête de trois adolescents particulièrement fans de foot, Sarah, Moussa et Ruben. Du *barber shop* du coin au plus grand des stades, ils se retrouvent ainsi à devoir disputer un match un peu particulier. En effet, ce sont carrément des forces surnaturelles qu'ils vont devoir défaire, dans le stade Santiago Bernabeu, le mythique écrin du Real Madrid. Pour se débarrasser de ces monstres, ils vont devoir faire appel à ce fameux esprit Grandeza, symbolisé par la présence de Karim Benzema dans l'animé, mais aussi par d'autres joueurs actuels du club espagnol, comme Toni Kroos ou Vinícius.

L'esprit Grandeza, on l'a vu, réside dans cette capacité à ne jamais s'avouer vaincu, à se montrer déterminé dans l'adversité. Pour cela, il faut croire en ses forces, mais aussi en son destin. Croire en soi, en son



"L'esprit Grandeza, c'est donc de se montrer digne de l'histoire et de la grande légende du Real Madrid."

travail, en son amour du foot, en ses heures passées à s'entraîner comme à rêver. Et surtout, avoir une envie sans faille de triompher. On dit bien de triompher et non de vaincre à tout prix, la nuance est importante, car tous les moyens ne sont pas bons. Non, on laisse ça aux monstres justement. Ici, il ne s'agit pas de gagner n'importe comment, mais de gagner avec style et selon les valeurs du Real, qu'elles soient footballistiques ou morales. En clair, il s'agit de faire preuve de grandeur, que ce soit d'âme ou sur le terrain. Il s'agit de l'emporter en se montrant digne de cet héritage, et capable de le prolonger à son tour par ses actes comme son jeu.

L'esprit Grandeza, c'est donc de se montrer digne de l'histoire et de la grande légende du Real Madrid. Des stars et des mythes qui ont fait l'histoire de ce club: Di Stéfano, Raúl, Morientes, Redondo, Figo, l'immense Iker Casillas ou encore David Bechkam, qui avait quitté Manchester pour devenir encore plus grand à Madrid. Un peu comme l'avait également fait un certain Zinédine Zidane, devenant un mythe en Espagne. On peut penser également à Kaká, le fantastique meneur brésilien, qui avait lui aussi rejoint le Real pour briller plus fort encore. D'ailleurs, des références et autres clins d'oeils à ces légendes ainsi qu'aux différentes victoires du Real Madrid sont bien intégrées dans l'animé, qui mélange histoire et esprit manga.

En fin de compte, *L'Odyssée Grandeza* constitue véritablement un parcours initiatique pour nos trois héros, et une voie à suivre pour tous ceux qui veulent eux aussi grandir. Et, qui sait, finir par triompher à leur tour, en portant au plus haut les couleurs du plus grand club de football au monde. Car oui, si ça se trouve, parmi vous se trouve l'une des prochaines étoiles du Real Madrid. On ne demande que ça. Mieux, on y croit. C'est ça, finalement, l'esprit Grandeza. ⚽



BENZEMA PLAQUÉ OR



Alors que la cérémonie du Ballon d'or se profile pour le mois d'octobre, l'identité de son vainqueur ne fait guère l'ombre d'un doute. Et pour cause: cette saison, plus que les autres, Karim Benzema s'est affirmé en véritable *fuoriclasse*, reconnu par ses pairs et incontestablement programmé pour gagner. La conclusion d'une année maîtrisée de bout en bout, mais surtout l'aboutissement d'une vie pour un homme de 34 ans à qui l'on aura rarement pardonné les manquements. La roue a aujourd'hui tourné.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT



Karim trouve ça super.

L'année 2022 n'aura eu d'yeux que pour le Real Madrid, et à plus petite échelle, pour son homme clé, Karim Benzema. Incontestablement désigné comme le meilleur joueur *merengue*, le Français aura rarement eu un impact si important dans les résultats d'une équipe pourtant habituée à gagner et forte d'individualités présentes sur chaque ligne. Champion d'Espagne, d'Europe et meilleur buteur de ces compétitions majeures, "Monsieur", comme on le surnomme de l'autre côté des Pyrénées, a effectivement plané sur les 29 rencontres (28 buts) qu'il a jusqu'ici disputées lors de cette année civile 2022. À même d'écarter toute concurrence vers l'objectif individuel ultime: le Ballon d'or.

Homme de chiffres

Parmi les principaux critères invoqués, au moment d'attribuer le Ballon d'or, celle du



rendement sportif prime éminemment en tête de liste. Exigence plus que respectée par Karim Benzema durant cette année de folie. Il faut dire qu'en atteignant ce niveau de performance, mais également de plénitude, il est surtout parvenu à effacer plusieurs années de complexes et de critiques. Dès son arrivée au Real Madrid à l'été 2009, le Français a pâti d'une réputation de joueur nonchalant et peu inspiré dans la surface. En manque de confiance, bouc émissaire de *Blancos* souvent loin de leurs objectifs finaux, le Français a opté pour ce qu'il savait faire de mieux: patienter. Des lacunes qu'une seule saison a finalement suffi à mettre aux oubliettes. Les 46 apparitions de Benzema d'août 2021 à mai 2022 ont effectivement été ponctuées de 44 buts, tous inscrits avec régularité à des moments clés. C'est bien simple, sur l'ensemble de ses réalisations, le *goleador* ne s'est retrouvé en panne d'inspiration qu'à 17 occasions. Buteur à plus d'un match sur deux, il a ainsi su ajouter cette facette de finisseur clinique à une palette technique déjà copieusement remplie.

"Ça me fait rire quand on me dit que je vieillis. Mais je suis obligé de transmettre ce que j'ai appris à mes jeunes coéquipiers."
Karim Benzema

Car durant près de dix ans d'association avec Cristiano Ronaldo, le Lyonnais s'était vu affublé d'une réputation de "lieutenant", viable à certains moments, mais loin d'avoir été une vérité générale. Numéro 9 dans le dos, Benzema payait alors cette déformation professionnelle, coincé derrière la machine à marquer de Funchal. L'un n'allant jamais sans l'autre, les deux coéquipiers ont cependant appris à faire gagner leur équipe ensemble, à mesure que le statut accordé à Benzema se justifiait par la primauté donnée à son compère offensif. Ce retour aux sources durant la saison 2021-2022 a donc permis à l'intéressé de rappeler que son appétence pour les filets était toujours intacte. En particulier dans les grands rendez-vous. Pichichi en Liga pour la première fois de sa carrière (27 buts), il a ainsi marqué à trois reprises face à une équipe du top 5 (Atlético, Séville et Betis). Idem en Ligue des champions, durant laquelle il terminera meilleur buteur (15 pions). À titre d'exemple, sur ses réalisations inscrites en Coupe d'Europe, 10 l'auront été dès les huitièmes de finale (dont 5 dans le dernier quart d'heure ou en prolongation), face au Paris Saint-Germain, à Chelsea, puis Manchester City. Le symbole, s'il en fallait un, de la dimension prise par l'avant-centre

"Le Ballon d'or, je n'y pense pas forcément. Mais je sais ce que je vaux sur le terrain, et je me dis qu'un jour peut-être…"
Karim Benzema

et de son costume de chef de file désormais assumé.

Leader discret

Dans un registre plus symbolique, le Ballon d'or implique effectivement une notion de "charisme" et d'aura, dont doivent se targuer ses potentiels vainqueurs. Intronisé capitaine depuis le mois d'août 2021 et le départ de Sergio Ramos pour Paris, Benzema s'est donc mué en leader logique, fort de sa décennie d'expérience au sein de la Maison-Blanche. Idéal pour gérer le rajeunissement d'effectif entrepris par le *board* madrilène et auquel il a dû naturellement s'adapter. *"Ça me fait rire quand on me dit que je vieillis. Mais je suis obligé de transmettre ce que j'ai appris à mes jeunes coéquipiers. Moi aussi, j'ai été à leur place, et c'est un peu mon devoir de faire ça"*, précise-t-il quand on l'interroge sur ce rôle de leader. Plus qu'un coéquipier au vécu conséquent, Benzema s'est surtout trouvé une voie de grand frère, entre le camarade de chambrée et la figure autoritaire. Le relais nécessaire de Carlo Ancelotti sur la pelouse, le technicien italien étant lui-même conscient de l'utilité primordiale de son homme de base, utile à ce groupe foncièrement remanié depuis plus de deux ans maintenant. Les conseils sont ainsi allègrement distillés, tant à Vinícius Júnior et Rodrygo au Real Madrid, qu'à Kylian Mbappé en équipe de France.

D'un point de vue personnel, le capitanat a également permis à l'attaquant d'affirmer sa personnalité. Peu loquace et de nature discrète, le brassard lui a permis de prendre les devants avec plus d'aplomb, afin d'appliquer ses directives avec plus de visibilité. Situation aujourd'hui favorisée par une certaine maturité, longtemps enfouie, mise en avant notamment par ses responsabilités de père de famille: *"Voir mes enfants grandir me permet de voir le football avec plus de recul. Je suis plus posé"*, détaille même l'intéressé. Karim Benzema a donc appris à mesurer ce rôle de chef d'équipe, aidé par ses fidèles acolytes Luka Modrić et Toni Kroos, derniers survivants de ce passage de témoin entamé dans la capitale. Le Ballon d'or? Il n'y a ainsi que rarement pensé, tout en étant toujours resté conscient qu'une saison pleine pouvait permettre de faire la différence: *"Le Ballon d'or, je n'y pense pas forcément*, narrait-il en 2019, alors âgé de 31 ans. *Mais*



Une nouvelle saison, toujours les mêmes ambitions.

je sais ce que je vaux sur le terrain, et je me dis qu'un jour peut-être...Si je continue à être performant, globalement, pas que dans l'aspect statistique, peut-être que je finirai par y arriver." Un rêve plus qu'un objectif à ce moment-là, mais une pointe d'assurance, suffisante pour métamorphoser le Gone, aujourd'hui plus proche que jamais de glaner la récompense individuelle ultime. Et en élargissant la focale, aucun rival ne peut prétendre chiper le dû de l'international tricolore.

Concurrence loyale

Dans cette thématique, les précédents sont d'ailleurs nombreux. Retour en arrière: au mois de décembre 2021, tout semblait promis à Robert Lewandowski. Vainqueur de la Ligue des champions l'année précédente, le Polonais avait également battu le record de Gerd Müller, en inscrivant 41 buts lors de la saison 2020-2021, soit le plus haut total pour un joueur sur une seule campagne de Bundesliga. Des voyants au vert, avec pour conclusion légitime, un Ballon d'or tout acquis. Oui mais voilà, entre surprise et retournement de situation, la récompense a finalement été remise à Lionel Messi. *La Pulga* arrivait alors en vainqueur inattendu, porté par le succès de l'Argentine en Copa América l'été précédent. Comme une exception, pour cette édition 2022, Karim Benzema ne devrait donc pas avoir le droit à pareille déception. Du moins, si tout se passe comme prévu.

Il faut dire qu'en passant en revue les éventuels prétendants au trône, difficile de trouver, sur ces douze derniers mois, un joueur disposant d'un bilan aussi complet que celui du Français. Parmi les vétérans et éternels candidats, Cristiano Ronaldo et Messi ont, à ce titre, marqué le pas l'an dernier, englués dans des collectifs en rodage. Deuxième meilleur buteur de Premier League (18 buts) et meilleur artificier de Manchester United (24 réalisations), le Portugais n'aura effectivement été que l'arbre cachant la forêt du marasme mancunien, classé sixième en championnat et incapable de rallier la C1. Scénario identique pour son pendant de Rosario, n'ayant que tardivement digéré son arrivée au PSG (11 buts, 15 passes décisives), loin de ses standards visibles au FC Barcelone.

LA COUPE DU MONDE EN LIGNE DE MIRE

Évidemment, pour conclure cette folle année 2022, Karim Benzema a un autre rêve: remporter la Coupe du monde au Qatar. Car c'est bien le regret de sa carrière: en 2018, lorsque les Bleus ont été sacrés champions du monde en Russie, lui était encore blacklisté, et n'a donc pas pu prendre part à la fête. En 2010, il n'était pas dans le groupe non plus. Le seul Mondial qu'il a disputé, c'était en 2014, au Brésil. Il y a inscrit 3 buts, la France se faisant éliminer en quarts par l'Allemagne. Forcément, la Coupe du monde lui laisse jusqu'ici un goût d'inachevé. Karim a l'occasion rêvée pour y remédier. C'est maintenant ou jamais.



Les noms de Vinícius Júnior et Mbappé ont également été cités. Des mentions légitimes, cependant difficiles à garantir, puisque le premier a surtout été un disciple de Benzema (comme celui-ci l'aura été pour Ronaldo), quand le deuxième a vu ses quêtes collectives européennes s'arrêter net, dès février.

Une question de timing

Sur la ligne de départ, tout élément pris en compte, ne reste dès lors que Sadio Mané. Auteur de 23 réalisations avec Liverpool, le Sénégalais s'est surtout distingué en glanant la première Coupe d'Afrique des nations de l'histoire des Lions de la Téranga. Capitaine courage, hissé au rang de héros de la nation, Mané fait ainsi office de prétendant légitime pour le titre de joueur de la saison. Une donnée largement suffisante pour s'établir en vainqueur unanime, certainement, si l'actuel avant-centre du Bayern Munich n'avait pas échoué en finale de la Ligue des champions. Face à Benzema donc.

Dernier argument favorable, la temporalité. En effet, pour cette édition 2022, le Ballon d'or a connu une réforme d'envergure, en l'occurrence la clôture des votes au mois de juillet, soit au coup de sifflet final des saisons domestiques. Un avantage conséquent pour Benzema, parvenu à remplir chacune de ses missions entre l'été et le printemps. Exception faite de la CAN, aucune joute internationale n'est venue s'ajouter aux calendriers des joueurs, pour le plus grand plaisir du tricolore, pleinement focalisé sur son rendement en club. À 34 ans, voilà donc Karim Benzema prêt à soulever la sphère dorée, afin de matérialiser une carrière respectée de tous, mais à laquelle manquait certainement la reconnaissance des plus grands. *"Le plus bel âge est l'âge que l'on a"*, illustre l'expression distinguée. Cela tombe bien, avec ce succès, Benzema intégrera le podium des vainqueurs les plus âgés, aux côtés de Stanley Matthews et Lev Yachine. Rien que ça.

⚽ **Propos de Karim Benzema tirés de RMC Sport et TMC.**

22, V'LÀ LES FRANÇA

De sa création en 1902 jusqu'à la conquête de sa 14e Ligue des champions 120 ans plus tard, le Real Madrid a souvent su prendre une pointe d'accent français. Parfois avec un succès mitigé, comme l'illustrent les échecs de Nicolas Anelka et Julien Faubert chez les *Merengues*. Mais le plus souvent avec une réussite inégalée, lorsque Raymond Kopa, Zinédine Zidane et Karim Benzema ont largement participé à garnir l'armoire à trophées de la Maison-Blanche. Voici les 22 *Franceses* qui ont pu défendre les couleurs du plus grand club du continent, classés du plus anecdotique à celui qui aura le plus marqué de son empreinte le géant madrilène. PAR ADRIEN CANDAU, FABIEN GELINAT ET VALENTIN LUTZ. PHOTOS: ICON SPORT / DR



22 Luca Zidane
(2017-2020)

Être le "fils de" peut ouvrir certaines portes, mais la réalité du niveau intrinsèque reprend toujours le dessus, et Luca Zidane en est une très belle preuve. Le fils de Zinédine a pourtant choisi un chemin différent de son paternel en optant pour le poste de gardien de but. Moins de comparaison avec le *padre* certes, mais toujours la pression du nom qui résonne dans la tête. En-deçà des attentes placées en lui, le deuxième des quatre enfants Zidane pourra toujours se targuer d'avoir gardé les cages de la Maison-Blanche à deux reprises avant de rejoindre le Racing Santander, le Rayo Vallecano, puis Eibar.





21 Jean Luciano
(1950-1951)

Le Real ne retiendra pas grand-chose de ce Niçois pur jus. Après une saison et 21 matchs disputés du côté de Madrid lors de l'exercice 1950-1951, le milieu de terrain file à l'Unión Deportiva Las Palmas, puis opère un retour aux sources à l'OGC Nice, en 1955. Sage décision: un an plus tard, le voilà sacré champion de France avec le Gym, qu'il entraînera ensuite, de 1958 à 1962.

20 Enzo Zidane
(2016-2017)

Pas facile de se faire un prénom quand on porte le patronyme d'un des plus grands joueurs de l'histoire du Real. Enzo Zidane, le fils aîné de la fratrie Zidane, l'a appris au cours de son passage au sein de la *Casa Blanca*, d'abord au sein des équipes de jeunes, puis de la Castilla, où il a notamment côtoyé Federico Valverde ou Mario Hermoso. Jamais considéré comme un grand espoir, Enzo Zidane peut néanmoins se targuer d'avoir disputé un match avec l'équipe première, en Coupe d'Espagne, en 2016, face à la Cultural Leonesa (D2), et de s'être offert un but pour sa seule apparition.

IS DU REAL MADRID



19 Aurélien Tchouaméni (2022-)

Le dernier des Français à avoir signé pour le club madrilène a déjà une place au chaud dans ce classement. Certes, il faudra laisser le temps au temps pour juger pleinement la carrière de Tchouaméni au Real, mais lui n'a pas le temps. Adaptation express, déjà décisif et voué, avec son compatriote Camavinga, à remplacer le duo Luka Modrić-Toni Kroos, l'ancien Monégasque a déjà conquis Santiago-Bernabéu. Donnez deux ans à l'homme qui valait 80 millions d'euros, et il aura déjà enfoncé les portes du top 10 de ce classement.

18 Julien Faubert (2009)

Si son nom est quasiment devenu synonyme de flop intégral dans le vocabulaire du footeux français, ce n'est pas pour rien. Débauché par le Real à la surprise générale lors du mercato d'hiver 2009, Julien Faubert arrive pour un prêt de six mois, en provenance de West Ham. Le Français ne fait néanmoins pas de vieux os du côté de la capitale espagnole: deux petits matchs sous la tunique blanche, 52 minutes de jeu, des relations tendues avec son entraîneur Juande Ramos, une concurrence insurmontable en la présence d'Arjen Robben, un retour express à West Ham, et entre-temps, surtout, un festival de bêtises, à base de siestes en match et d'absences aux entraînements. Suffisant, toutefois, pour devenir le symbole de l'expression: *"Fonce, gamin, sur un malentendu, ça peut passer."*





17 Alphonse Areola (2019-2020)

Le mariage avait tout l'air d'une union d'intérêt pas franchement séduisante… et c'est bien ce qu'il est advenu du bref passage d'Alphonse Areola au Real Madrid. Avant tout car son arrivée au sein de la Maison-Blanche a tout d'un concours de circonstances: à l'été 2019, le PSG débusque en effet Keylor Navas et lâche en retour son gardien français, désormais barré par la concurrence. En Espagne, la situation ne sera, cela dit, pas forcément plus reluisante pour l'international tricolore (trois sélections): doublure d'un Thibaut Courtois omniprésent, Alphonse Areola ne dispute que neuf rencontres toutes compétitions confondues avec les *Merengues* et s'envole la saison suivante pour Fulham, en prêt. Assez néanmoins pour s'adjuger le championnat et la Supercoupe d'Espagne, et devenir au passage, pour se consoler, le gardien français le plus capé de l'histoire de la *Casa Blanca*.



16 Théo Hernandez (2017-2018)

Une petite saison et puis s'en va, le temps d'accrocher une Ligue des champions, une Coupe du monde des clubs, une Supercoupe d'Espagne et une Supercoupe d'Europe: quitter l'Atlético de Madrid pour garnir les rangs de l'ennemi juré n'était pas une mauvaise idée sur le papier. Mais sur le plan individuel, le passage du frère de Lucas Hernandez a laissé un goût amer. Barré par Marcelo, encore trop tendre et désireux d'avoir sa chance au plus vite, l'international français part un an en prêt à la Real Sociedad avant d'aller exploser en Italie, avec l'AC Milan. Le Real peut se consoler en se disant que le successeur de Marcelo est également un international français.

15 Louis Hon (1950-1953)

Six ans avant Raymond Kopa, ce défenseur central devient le premier joueur professionnel français à endosser les couleurs du Real, en 1950. L'élite du football ibérique avait alors quitté ses oripeaux amateurs, à la suite de la création de la Liga en 1929. Après trois saisons pleines avec les *Merengues*, Hon reviendra dans l'Hexagone du côté du Stade français, un club parisien. International, il aura aussi porté à 12 reprises le maillot bleu, de 1947 à 1949.







14 Nicolas Anelka (1999-2000)

Il aurait dû faire tellement plus. Au Real comme dans le reste de sa carrière, Nicolas a fait du Anelka, c'est-à-dire pas suffisamment, que ce soit en rapport à son talent ou aux attentes. Car si le géant espagnol s'offre le prodige français en 1999, pour un montant quasi-record de 35 millions d'euros en provenance d'Arsenal, c'est bien pour faire du natif de Trappes, à terme, le fer de lance de son attaque. Le résultat? Trente-trois matchs joués, sept buts, dont deux cruciaux face au Bayern Munich en demi-finales de la C1, finalement remportée, et puis un retour au PSG, son club formateur. En cause, le fait que l'international français (69 sélections, 14 buts) n'a jamais su se faire aux exigences du Real: pris en grippe par la presse, en froid constant avec l'entraîneur Vicente del Bosque, considéré orgueilleux et nonchalant par le vestiaire, le *Che* a laissé une certaine impression de gâchis.



13 René Petit (1914-1917)

Un vrai virtuose. Ce fils d'ingénieur arrive à 12 ans à Madrid, où il intègre rapidement les équipes de jeunes du Real. Avant-centre surdoué, il plante 14 buts en 29 matchs lors de ses trois années passées au sein de l'équipe A de la Maison-Blanche. En 1917, il remporte notamment la Coupe du roi avec les *Merengues*. Il aura alors surtout marqué les esprits en finale de l'épreuve, en marquant un but phénoménal à la 75e minute, après avoir éliminé près de la moitié de l'équipe adverse.

11 Christian Karembeu (1997-2000)

Un départ en fanfare, une issue en sourdine, voilà de quoi résumer en quelque sorte le passage de Christian Karembeu au Real Madrid. Recruté en janvier 1998 après un imbroglio quasi interminable avec son ancien club de la Sampdoria, le Kanak, alors âgé de 27 ans, ne tarde pas à se faire une place privilégiée dans le onze de Jupp Heynckes, grâce à sa combativité et sa débauche d'énergie. En six mois, il remporte la Ligue des champions, la première pour la *Casa Blanca* depuis 1966, et inscrit trois buts en chemin. La suite sera moins reluisante: le milieu de terrain défensif, pourtant auréolé de son statut de champion du monde, joue de moins en moins, est chahuté par la presse pour son couple avec Adriana, et finit par se barrer en Angleterre.



12 Eduardo Camavinga (2021-)

Une saison seulement, et déjà pas mal de promesses. Car oui, arrivé en 2021 au Real, Eduardo Camavinga a déjà en partie séduit les observateurs des *Merengues*. Apparu à 26 reprises au cours de la saison 2012-2022, titulaire treize fois, l'ancien du Stade rennais s'est illustré par sa patience, son talent et sa maturité, notamment grâce à des entrées en jeu remarquées en Ligue des champions. Entre-temps, Cama a eu l'occasion de bien étoffer son palmarès, avec une Liga, une C1, une Supercoupe d'Espagne et une Supercoupe d'Europe. Encore en apprentissage, le joueur de 19 ans semble bien parti pour s'inscrire dans la durée. Et composer, à terme et pourquoi pas, un duo de rêve avec Aurélien Tchouaméni.



10 Lassana Diarra (2009-2012)

Avec du recul, l'aventure de Lassana Diarra au Real Madrid n'était pas si mauvaise. Après quatre années en Angleterre, le Parisien de naissance débarque, à 24 ans, au Real contre un chèque de vingt millions d'euros et une étiquette de grand espoir en 2009. Il y restera trois ans et disputera 116 matchs avec les *Merengues*, alors qu'il n'a jamais fait plus de 50 matchs avec n'importe quel autre club! Le temps pour lui, au sein de la deuxième génération des Galactiques (CR7, Kaká, Benzema…), de décrocher une Liga (2012), une Copa del Rey (2011) et une Supercoupe d'Espagne (2012) avant de s'enfuir vers l'Anzhi Makhatchkala, l'éphémère Eldorado russe. Certainement son pire choix de carrière.

9 Enrique Normand Faurie

(1902-1915)

Un autre père fondateur du Real Madrid. Né en Espagne de deux parents immigrés français, Faurie remporte quatre Coupes d'Espagne avec le Real. Il représentera les *Merengues* de 1902 à 1915, alors que le football ibérique est encore pleinement amateur. Cette absence de professionnalisme lui permettra le temps de deux rencontres de figurer sur la feuille de match...du FC Barcelone, les 5 et 7 avril 1909. À l'époque, le Real est éliminé de la Coupe d'Espagne, et la rivalité avec les *Blaugrana* n'existe pas encore. Les Catalans manquent de joueurs pour disputer la Copa del Rey, et Faurie ira donc donner un coup de main éphémère au Barça. Avant, évidemment, de retourner parmi les siens.





8 Ferland Mendy

(2019-)

Passer en moins de trois ans du Havre au Real Madrid, c'est le grand écart qu'a réalisé sans broncher Ferland Mendy. D'abord recruté par l'Olympique lyonnais en 2017, le latéral gauche torpille la Ligue 1 et attise les convoitises. C'est finalement le Real Madrid, contre un virement de 48 millions d'euros, qui empoche le gros lot. La mission du Français? Prendre le relais du grand Marcelo, rien que ça. Après une première saison d'adaptation, Mendy prend ses marques et devient une pièce maîtresse du club. Une position renforcée par le retour de Carlo Ancelotti au club et récompensée par le sacre en C1 en 2022.

7 Pedro Parages

(1902-1909)

Le tout premier *Francés* du club aura laissé une trace indélébile dans l'histoire de la Maison-Blanche. Né d'une mère espagnole et d'un père français, il intègre en 1902 un Madrid FC embryonnaire, avec lequel il remporte quatre Coupes d'Espagne consécutives, entre 1905 et 1908. Cet attaquant véloce – homme d'affaires dans la vraie vie – prend sa retraite sportive un an plus tard, avant de devenir président du club madrilène en 1916. C'est sous son mandat que le Madrid FC adopte l'appellation Real Madrid, après avoir eu en 1920 l'accord du roi d'Espagne de l'époque, Alfonso XIII. Parages modernisera également le stade O'Donnell, lieu de résidence du Real de 1912 à 1923, tout en stabilisant habilement les revenus du club. Le président Santiago Bernabeu le qualifiera de *"grande figure fondatrice du Real Madrid Club de Fútbol"*.

5 Lucien Muller

(1962-1965)

Son surnom parle pour lui: le petit Kopa. Comme le mythique meneur de jeu du Stade de Reims, Muller fait le bonheur du club de la Marne, de 1959 à 1962. Comme lui, il tape aussi vite dans l'œil du grand Real Madrid: *"C'est Alfredo Di Stéfano qui m'a fait venir. Il est venu me voir à Reims, et cela s'est conclu comme cela. Il cherchait un milieu de terrain qui donnait bien le ballon... Mon plus grand souvenir est d'avoir pu jouer avec ces cracks du Real, Puskás, Di Stéfano... Rien qu'à l'entraînement, il fallait voir comment ils touchaient la balle. C'était magnifique!"* Magnifique, comme les trois années de Muller au Real, avec lequel il remporte trois Liga consécutives. Seul son départ ne fera logiquement pas l'unanimité au sein du club de la capitale: le Français continuera sa carrière au Barça, et remportera même une Coupe d'Espagne en 1968 avec la formation catalane.



6 Claude Makélélé

(2000-2003)

Du Real Madrid des années 2000, on parle jusqu'à plus soif des Galactiques, avec, entre autres, Ronaldo, Figo et Zidane. On oublie en revanche souvent de parler de celui qui a tenu le milieu du Real pendant trois ans, en vrai patron: Claude Makélélé. Arrivé du Celta de Vigo à l'été 2000, l'ancien du FC Nantes et de l'OM débute sur la pointe des pieds, chargé de la tâche pas forcément évidente de remplacer un certain Fernando Redondo, idole du public. Repositionné au poste de sentinelle, le natif de Kinshasa ne tarde néanmoins pas non plus à se faire un nom: indispensable, omniprésent, il dispute 145 matchs avec les *Merengues*, remporte deux Liga, une Ligue des champions, une Coupe intercontinentale et une Supercoupe de l'UEFA. Avant de subir la loi de ce club qui veut toujours plus, et en l'espèce, qui s'amourache de David Beckham, à l'été 2003. Par conséquent incapable de revaloriser son essentiel milieu, le Real le laisse filer à Chelsea, sans jamais parvenir à le remplacer vraiment.





3 Raymond Kopa
(1956-1959)

Avant Zidane, avant Platini, il y avait donc Kopa. Après avoir un temps travaillé à la mine, cet enfant d'ouvrier se découvre une tout autre destinée grâce à ses talents balle au pied. D'abord repéré par Angers, il signe au stade de Reims en 1951, formation qu'il emmène en finale de la Coupe des clubs champions cinq ans plus tard. Un sommet qui voit les Rémois s'incliner avec panache 4-3, face au Real Madrid. Kopa, lui, a depuis longtemps tapé dans l'œil des dirigeants de la Maison-Blanche. *"À l'époque, les clubs avaient le droit à trois étrangers dans leur effectif. Le Real m'avait déjà repéré lors d'un match avec les Bleus contre l'Espagne, en 1955. On les avait battus 2-1… La chance a voulu que Di Stéfano, le joueur star du Real, soit naturalisé espagnol. J'ai pu venir comme ça."* À Madrid, Kopa forme justement avec Di Stéfano et l'Espagnol Francisco Gento le trio offensif le plus brillant du continent. *"Di Stéfano était le meneur. Moi, j'étais plus bas, sur le côté. Et il ne faut pas oublier celui qui était tout à gauche, là-bas: Gento. Quand il avait la balle, c'était impossible de la lui prendre. Je n'ai jamais vu un gars courir aussi vite avec un ballon."* Avec les *Merengues*, celui qu'on surnomme Napoléon remporte notamment trois C1 de rang, la dernière face à Reims, en 1959. Il ne lui restait plus qu'à rentrer à la maison, en Champagne, pour boucler la boucle.

4 Raphaël Varane
(2011-2021)

Il est arrivé comme un enfant, il est parti en adulte aguerri. Lorsque le Real Madrid déniche ce gamin de 19 ans pétri de talent qui évolue depuis peu au RC Lens, la question se pose: avec Sergio Ramos et Pepe déjà installés en défense centrale, existe-t-il un scénario où Varane peut s'imposer? La réponse est oui, mais avec le temps. D'abord remplaçant des deux monstres, Varane se fait progressivement une place à partir de la saison 2012-2013, en même temps qu'il reçoit ses premières convocations en équipe de France. Le (léger) déclin de Pepe au fil des années lui permet même d'être LE défenseur de l'équipe aux côtés de Ramos. Incontournable, il devient l'un des moteurs essentiels du bulldozer madrilène et rafle quatre Ligue des champions (2014, 2016, 2017, 2018) assorties de quatre Coupes du monde des clubs les mêmes années, trois titres de champion d'Espagne, une Coupe du Roi, deux Supercoupe d'Espagne, deux Supercoupes de l'UEFA et une place parmi les plus grandes légendes de la Maison-Blanche. Seule ombre au tableau, son départ presque en catimini à Manchester United, loin de son meilleur niveau.





2 Karim Benzema
(2009-)

Il n’est pas – encore – le plus grand Français à avoir posé ses bagages à Madrid, mais il est assurément le meilleur joueur. Ce destin, Benzema l’a provoqué, car lors de son transfert de l’Olympique lyonnais vers le Real à l’été 2009, les yeux n’étaient pas rivés sur le gamin de Bron, mais sur ses coéquipiers stars (CR7, Kaká). Treize années ont passé, et seul KB9 est encore là. Avec des statistiques folles (611 matchs, 327 buts, 160 passes décisives et zéro carton rouge) et l’un des plus beaux palmarès de l’histoire du club (cinq C1, quatre Liga, quatre Coupes du monde des clubs, quatre Supercoupes d’Espagne, quatre Supercoupes d’Europe et deux Coupes du Roi). Grandissime favori au Ballon d’or 2022, il deviendrait ainsi le deuxième Français évoluant au Real à obtenir cette récompense après Kopa. Mais au-delà de tout, Benzema s’est transformé. Du jeune adulte découvrant les entrailles d’un grand club, il est devenu un leader respectable, respecté et vénéré. Une trajectoire rectiligne et, pour le moment, sans fin. Ce qu’il manque à Benz’ pour être le numéro un? Du temps, et une après-carrière réussie.

1 Zinédine Zidane
(2001-2006)

Le plus grand, c’est sans doute lui. Du fait de sa carrière de joueur, d’abord, puisqu’en cinq ans au Real Madrid, de 2001 à 2006, Zinédine Zidane a eu le temps de justifier le montant record de son transfert, 77 millions d’euros, et de devenir, surtout, l’un des meilleurs joueurs du monde. Adulé par le public pour sa prestance, ses enchaînements virtuoses et ses transmissions foudroyantes, ZZ est aussi admiré par ses coéquipiers, Ronaldo en tête, qui le considère comme *“le meilleur joueur avec qui* [il] *a joué”*. En 227 matchs avec les *Merengues* (49 buts et 64 passes décisives), le mythique numéro 5 s’est aussi adjugé une Liga, deux Supercoupes d’Espagne, une Supercoupe de l’UEFA, une Coupe intercontinentale, et surtout, une Ligue des champions, qu’il a littéralement offerte au Real grâce à une reprise de volée venue d’ailleurs face au Bayer Leverkusen. Mais le Français ne s’est pas arrêté là: devenu l’entraîneur du Real Madrid en 2015, il a réussi la performance ahurissante, et inédite, de remporter trois nouvelles C1, consécutivement qui plus est, de 2016 à 2018, deux Liga, deux Supercoupes d’Espagne, deux Coupes du monde des clubs et deux Supercoupes de l’UEFA. De quoi entrer définitivement dans la légende dorée du plus grand club du monde.

FLORIAN



La fiche
FLORIAN SOTOCA
Né le 25 octobre 1990 à Narbonne
Attaquant

Parcours pro
2015-2016 Montpellier HSC
2016-2019 Grenoble Foot 38
Depuis 2019 RC Lens

SOTOCA

“Être nommé dans le top 3 de Ligue 1 aux côtés de Messi et Neymar? Je vis un rêve!”

Auteur d’un début de saison en boulet de canon avec le Racing Club de Lens, Florian Sotoca se révèle aux yeux du grand public. Vice-capitaine des Sang et Or, l’attaquant symbolise à merveille la philosophie lensoise entre panache, solidarité et ferveur. Entretien avec un homme ambitieux.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: ICON SPORT



“Pendant trois étés, j’étais en cabine aux péages de Narbonne, Béziers et Agde. Il y avait un côté humain, je rencontrais beaucoup de personnes tout en gardant le sourire.”

Bonjour Florian. Plus jeune, tu as travaillé comme saisonnier au péage pendant trois années, et tu as été aussi vendeur de chaussures dans le magasin de ton oncle. Que t’ont appris toutes ces expériences?
J’étais très content d’aller dans la vie active! Je savais que je devais travailler, mais où, je ne le savais pas encore. C’étaient des emplois pour assurer mes finances et continuer mes études. Pendant trois étés, j’étais en cabine aux péages de Narbonne, Béziers et Agde. Il y avait un côté humain, je rencontrais beaucoup de personnes tout en gardant le sourire. Quand j’ai passé mon bac+2 en STAPS à Montpellier, je devais trouver un autre travail à côté du football, car j’étais encore dans mon club formateur, le FU Narbonne. C’est là que mon oncle m’a proposé de travailler avec lui dans son magasin de chaussures. À côté, nous étions arrivés à faire monter le club de la DH à la N3. Narbonne, j’y suis resté jusqu’à mes 22 ans et j’étais bien là-bas, car j’avais tous mes amis.

Quand tu signes à Lens en 2019, le club est en Ligue 2. Est-ce que tu aurais imaginé que l’équipe allait jouer le haut de tableau de Ligue 1 trois ans plus tard?
L’objectif du club, c’était de remonter immédiatement en Ligue 1. Lens recherchait cela depuis plusieurs années et voulait se stabiliser. Nous sommes parvenus à le faire dans une situation particulière avec la crise sanitaire, mais c’est vrai que dans les ambitions, on ne s’attendait pas à occuper le haut du tableau de L1 dès la première année *(7e en 2020-2021 et en 2021-2022, NDLR)*. Cela s’est fait rapidement, même s’il est vrai qu’un club du niveau du RC Lens doit rester dans les dix premières places du championnat. C’était difficile de jouer à huis clos ou à 5000 personnes maximum avec les jauges, mais depuis la saison dernière, on a senti un gros changement avec encore plus d’engouement. Jouer devant 40 000 personnes pour tous les matchs à domicile, c’est juste magique. Les supporters nous le font comprendre, et nous prenons énormément de plaisir à jouer à Bollaert.

Comme à Grenoble, tu as choisi le numéro 7 à Lens. Quelle est sa signification pour toi?
C’est mon numéro depuis tout petit. Il n’y a pas vraiment de signification ou de date particulière à fêter, mais c’est un numéro un peu fétiche, disons que ça me porte chance. J’ai porté un autre numéro deux fois: la première à Montpellier, car le 7 n’était pas disponible, et la deuxième pour mon premier match à Lens face au Mans. J’avais le 24, mais je suis quand même arrivé à marquer avec! *(Rires.)*

En trois ans au RCL, tu as offert la montée en L1 à ton club contre Orléans dans un stade complètement vide, tu partages le brassard de capitaine avec Seko Fofana et tu as inscrit ton premier triplé en championnat contre Brest (3-2). C’est quoi, la clé de ta réussite à Lens?
Le travail et l’humilité. Quand je suis arrivé dans ce club, j’ai senti que le projet



Sotoca saute haut.

me correspondait. Ensuite, la réussite des premiers objectifs nous a donné de la confiance. Dans le quotidien, nous continuons de beaucoup travailler et on sent une maturité collective entre nous. Cela marche bien, mais maintenant, c'est à nous de continuer dans ce sens-là parce qu'on sait que la Ligue 1 est compliquée, cela peut aller vite dans un sens comme dans l'autre. Sur le plan personnel, j'ai davantage de responsabilité avec ce brassard et j'aime cela. Je me sens important vis-à-vis du groupe et c'est tout à l'honneur du coach, des dirigeants et de mes coéquipiers qui font tout pour me mettre dans les meilleures conditions. Je cherche à leur rendre la confiance qu'ils me donnent. Je ne me fixe pas vraiment d'objectif personnel, je donne simplement le meilleur de moi-même. J'ai 31 ans, mais je me sens encore très jeune dans ma tête, j'espère que cela continuera le plus longtemps possible. Le matin, je me lève et j'ai toujours envie de progresser. Je regarde mes vidéos, je veux avoir ce regard critique. Et puis j'ai le sourire, parce que c'est un rêve d'être là. Si tu m'avais dit il y a dix ans que j'aurais été en Ligue 1 à jouer le haut du tableau, je n'y aurais jamais cru. Ce que je vis, c'est du bonheur!

Lors du premier confinement, tu avais préféré rester dans le Nord Pas-de-Calais plutôt que de le passer avec ta famille dans le Sud. Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ta vie là-haut?
La simplicité des gens. Je suis arrivé ici et très vite, j'avais l'impression d'être accueilli dans la région comme si j'y étais depuis 20 ou 30 ans. C'est un ensemble à la fois privé et professionnel, ma famille s'y sent bien et je suis dans un super club. Tout cela se passe naturellement, et ça va à une vitesse folle… Je suis épanoui et fier de faire partie de ce club qui a le projet d'encore grandir.

"Je suis arrivé à Lens et très vite, j'avais l'impression d'être accueilli dans la région comme si j'y étais depuis 20 ou 30 ans."

En Ligue 1, tu fais carrément partie des trois candidats au titre de meilleur joueur UNFP du mois d'août avec Messi et Neymar. Messi-Sotoca-Neymar, tu as réussi à former la MSN en fait!
C'est un peu fou, non? *(Rires.)* Être parmi les trois meilleurs joueurs de Ligue 1 dans un noyau avec Messi et Neymar, je vis un rêve. C'est spécial parce que je n'ai pas toujours été mis en valeur, ça fait toujours plaisir, même si je ne cherche pas particulièrement cela. Ce que je recherche par-dessus tout, c'est l'état d'esprit et l'aspect collectif de mon équipe. Disons que je prends aussi cela avec une part de recul. Je dois rester concentré pour continuer dans ce sens-là.



Ton entraîneur, Franck Haise, est l'un des rouages forts de la réussite du club. Comment est-ce qu'il est au quotidien avec vous?
C'est un des gros piliers du club. Depuis qu'il est arrivé, il a mis en place un projet qui fonctionne très bien. La montée s'est faite grâce à des matchs contre le PFC ou Orléans et derrière, cela s'est très bien passé. Je me souviens de sa première causerie à Nice pour notre premier match en Ligue 1, il nous avait dit que le maintien se ferait par le jeu. Finalement, nous sommes restés dans le haut du tableau au lieu de jouer le maintien, donc il avait visé juste. Aujourd'hui, notre état d'esprit est en lien avec celui du coach. Cela se voit sur le terrain, où nous prenons du plaisir ensemble et ne renions pas nos principes de jeu. Au Parc, nous sommes

allés presser Paris, à Marseille également… C'est notre force.

Tu as une relation particulière avec Franck Haise? Il vous arrive de parler d'autre chose que de football?
Ah oui, très souvent. Nous parlons souvent football, évidemment, mais nous discutons aussi d'autre chose. Par exemple, il nous emmène faire des balades pour mieux prendre conscience du passé de la région. Nous sommes allés au centre historique minier de Lewarde, mais aussi au mémorial de Vimy. Ce sont des monuments chargés d'histoire.

En championnat, cela fait deux saisons que vous terminez au pied des places européennes. De ton côté, tu vas avoir 32 ans ce mois-ci. Est-ce que l'Europe devient un objectif prioritaire pour toi comme pour Lens?
L'objectif prioritaire, c'est surtout le maintien dans une saison particulière avec quatre descentes. Quand on regarde le classement, on peut penser que le club est tourné vers l'Europe, mais on ne va pas le crier sur tous les toits. Maintenant, si nous sommes bien placés en fin de saison et qu'on peut viser les premières places, on pourra se prendre au jeu. Pour cela, il faudra rester focalisé sur notre état d'esprit. Nous sommes des compétiteurs et nous souhaitons terminer le plus haut possible. Si nous faisons le travail correctement, nous irons peut-être jouer à Barcelone ou Madrid… Jouer une coupe d'Europe, ce serait fabuleux. Mais avant cela, gardons les pieds sur terre!

"Nous sommes des compétiteurs et nous souhaitons terminer le plus haut possible. Si nous faisons le travail correctement, nous irons peut-être jouer à Barcelone ou Madrid…"

L'an passé, tu as vécu la sélection de Jonathan Clauss chez les Bleus avec tous tes partenaires. Est-ce que ça te donne des idées quand tu vois le sélectionneur appeler de nouveaux joueurs à deux mois du Mondial?
Cette fête que nous avions faite autour de la sélection de Jo *(Clauss, NDLR)*, ça reflétait vraiment l'esprit du groupe. Il est aussi issu du monde amateur, et sa sélection était méritée. Ses deux saisons avec nous sont énormes, il signe à l'OM et il est encore appelé, donc ça nous rend fiers. En ce qui me concerne, ça me semble assez loin. Je ne veux pas me projeter sur cela, car il y a de très grands joueurs dans cette équipe. Ce n'est pas dans un coin de ma tête, mais s'il faut annuler mes vacances en novembre, ce sera fait avec grand plaisir! *(Rires.)* ⚽



Champion universitaire!

Au terme de sa formation avec le FU Narbonne en 2013, Florian Sotoca vient de boucler un bac+2 en licence STAPS et obtient des sélections en équipe de France universitaire dans l'optique de participer aux Universiades de Kazan, en Russie. *"Pendant l'année, cela s'était bien passé et j'ai été convoqué pour la compétition,* évoquait déjà l'intéressé dans nos colonnes en 2020. *Là-bas, c'était énorme: la cérémonie d'ouverture devant 40 000 spectateurs, nos matchs contre le Brésil, la Grande-Bretagne… Le niveau était élevé par rapport à ce que je connaissais, mais nous avons réussi à remporter la médaille d'or. C'était une aventure extraordinaire."* Déjà dans son élément, Sotoca avait même ouvert le score lors de la finale remportée en prolongation face aux Britanniques (3-2). L'or dans le sang, donc.

Courbis, à jamais le premier

À 25 ans, Sotoca quitte Béziers et se voit proposer un essai à Montpellier pour intégrer les rangs du champion de France en 2012. Dans l'Hérault, Rolland Courbis est sur le banc du MHSC et valide l'arrivée de Sotoca pour densifier son effectif dans le secteur offensif. *"Cela se passe très bien, je signe mon premier contrat pro,* détaille l'Audois de naissance. *Malheureusement, la suite ne me permet pas de jouer régulièrement. J'ai gardé des amis comme Morgan Sanson, Vitorino Hilton ou Jonas Martin, c'était une ambiance assez familiale pour un club professionnel. J'en suis sorti grandi du point de vue de l'expérience du top niveau."* Deux matchs chez les pros, puis le GF38 comme tremplin. On connaît la suite…



Cet Arsenal-là est vraiment Mikel!



Attention! Arsenal pourrait finir par regagner des trophées.

Il faut remonter à la saison 2004-2005 pour voir Arsenal réaliser un tel début de saison. Leaders de la Premier League avec six victoires en sept rencontres, Mikel Arteta et les siens sont en grande forme. Après trois premières saisons en dents de scie, le projet semble enfin décoller, et les *Gunners* forment l'une des équipes les plus irrésistibles d'Europe. Est-ce un véritable renouveau? Éléments de réponse. PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: ICON SPORT

18 septembre 2022. Buteur à la 28e minute sur la pelouse de Brentford, Gabriel Jesus file au point de corner célébrer son but en faisant le téléphone avec sa main. Petit protégé du coach Mikel Arteta depuis l'époque où ils se sont côtoyés à Manchester City (lorsqu'Arteta était adjoint de Guardiola), le Brésilien a encore rendu une copie parfaite, permettant en grande partie à Arsenal de reprendre la tête de l'élite anglaise avant la trêve internationale (0-3). Défaits à une seule reprise en sept rencontres, les *Gunners* réalisent un début de saison canon et comptent une unité de plus que Manchester City au classement. *"Je suis tellement heureux. Avant le match, j'étais énervé parce que City était provisoirement leader, mais nous avons repris cette place. Et nous voulons montrer que nous souhaitons y rester"*, lâchait le technicien espagnol au Gtech Community Stadium, enceinte où son équipe avait d'ailleurs perdu lors de la première journée de Premier League l'an dernier (0-2). Mais depuis, bien des choses ont changé à Arsenal.





"J'étais énervé parce que City était provisoirement leader, mais nous avons repris cette place. Et nous voulons montrer que nous souhaitons y rester."
Mikel Arteta

Made in City

Autant le dire tout de suite, bien malin est celui qui aurait imaginé un tel début de saison. Depuis qu'il est arrivé à Arsenal, Arteta n'a en effet jamais fait mieux qu'une cinquième place. Si l'ancien joueur du PSG et d'Everton ne manque pas d'idées et de connaissances footballistiques, la réalité de son début d'aventure rouge et blanc a été bien plus difficile. Après deux huitièmes places et donc une cinquième place en Premier League lors des trois dernières saisons, Arteta a laissé planer quelques doutes quant à sa réussite dans l'écurie londonienne. Mais tout vient à point à qui sait attendre. En maintenant la confiance de son *board* par ses actions, l'entraîneur d'Arsenal a réussi à renverser la table cette année, jusqu'à remettre au goût du jour le chant préféré des supporters londoniens *We've got Super Mik Arteta*, résonnant (enfin) chaque week-end dans les travées de l'Emirates Stadium. Les conséquences d'un recrutement enfin corrélé à ses principes de jeu.

Souvent adroits au moment de décevoir et de réaliser des investissements qui ne trouvaient aucune résonance sur le terrain,



les dirigeants des *Gunners* ont cette fois-ci mis les petits plats dans les grands pour permettre à Arteta d'avoir des résultats à hauteur de leurs ambitions. Ainsi, Gabriel Jesus et Oleksandr Zinchenko ont quitté l'ogre Manchester City pour la capitale d'Angleterre contre respectivement 52 et 35 millions d'euros. Le prometteur Fábio Vieira a aussi intégré les rangs blanc et rouge contre un chèque de 35 millions d'euros versés au FC Porto. Marquinhos, défenseur brésilien de 19 ans, est arrivé de São Paulo pour quatre millions. Enfin, le tacticien espagnol peut compter depuis le début de la saison sur William Saliba, de retour d'un prêt concluant à l'Olympique de Marseille. Il avait les idées, voici désormais le matériel, les dernières pièces qui manquaient à son puzzle et son 4-2-3-1. Et le constat est sans appel: si Arteta a les bons outils dans la main, il peut construire ce qu'il veut. Au revoir les longues transversales et les duels aériens. Bonjour la maîtrise du ballon et la projection constante pour mettre au maximum à contribution le gardien adverse. Ses soldats récitent ses principes de jeu, tout est cohérent, et l'attractivité est retrouvée.

"En un peu plus d'un an, Arteta n'a pas seulement construit une équipe différente, il a transformé l'ambiance de tout le club."

Alan Shearer

Pour preuve, une des plus emblématiques innovations mancuniennes ponctuée par Pep Guardiola, et donc assimilée par Arteta, réside dans la volonté de faire jouer ses latéraux à l'intérieur. Et pour cela, rien de mieux que de ramener l'Ukrainien Zinchenko à l'Emirates. À l'aise dans la densité au cœur du jeu pour ressortir les ballons depuis les derniers mètres, celui que les deux Espagnols ont converti en latéral gauche à City offre une grande polyvalence à Arteta dans une animation particulièrement amovible. Son rôle intérieur aux côtés de Partey permet notamment à Ben White, défenseur central de formation, mais positionné sur le flanc droit depuis le début de cet exercice, de retrouver un poste plus naturel en tant que troisième central dans un 3-2-5. En plus de cet apport, jouer avec des latéraux intérieurs permet aussi de libérer certaines zones. Lorsque Zinchenko ou White décrochent dans le cœur du jeu, ils offrent l'entièreté du couloir à leurs ailiers. Surcharger l'axe afin d'aspirer l'adversaire pour offrir de l'espace sur les ailes à des joueurs qui apprécient les un-contre-un est ingénieux et particulièrement redoutable, surtout quand les feux follets s'appellent Bukayo Saka et Gabriel Martinelli. Bref, du Guardiola dans le texte.



Terminé la lose, bonjour la win!

C'est bien connu, l'appétit vient en mangeant. Et après un tel début de saison, les objectifs pourraient être vite revus à la hausse. Pour Alan Shearer, ancienne légende de Newcastle aujourd'hui consultant pour la BBC, *"Arsenal doit absolument réintégrer le top 4"*. Les *Gunners* n'ont plus été dans le quatuor de tête depuis 2016, et retrouver la Ligue des champions serait déjà un beau palier dans le projet d'Arteta. *"En un peu plus d'un an, Arteta n'a pas seulement construit une équipe différente, il a transformé l'ambiance de tout le club. Il mérite un grand crédit pour cela, car il a reçu beaucoup de critiques après la façon dont ils ont commencé la saison dernière, avec trois défaites consécutives*, reprend Shearer, *ils méritent ces résultats, et les gros rendez-vous montreront s'ils peuvent rester tout là-haut."* Dans ce sens, le recrutement et notamment les arrivées des deux anciens joueurs de Manchester City sont très importants. Jesus et Zinchencko ont considérablement permis aux *Gunners* de gagner en expérience et en mentalité. Ils n'ont pas métamorphosé l'équipe, déjà en grande évolution lors des derniers mois de l'exercice précèdent, mais ont apporté un esprit compétitif.

Arsenal parvient enfin à être régulier dans ses performances et a, jusque-là, évité le moindre trou d'air. Après une belle série de cinq victoires en ce début de saison et le coup d'arrêt à Manchester United (3-1), les *Gunners* ont relevé la tête en s'imposant largement face aux *Bees* le week-end suivant. Les deux joueurs de Manchester City ont également apporté avec eux une certaine exigence. Ainsi, après le succès face à Leicester (4-2), comptant pour la deuxième journée, Gabriel Jesus, auteur d'un doublé, avait pourtant la mine des mauvais jours *"Il a marqué deux buts et donné deux passes décisives, mais quand il est rentré au vestiaire, il était quand même déçu, car il a dit qu'il aurait pu en marquer quatre*, a raconté Arteta en conférence de presse. *Si vous voulez passer à un autre niveau, vous avez besoin de cette mentalité."*

Jesus et ses apôtres

Si Arsenal est l'album de l'été, Gabriel Jesus en est le tube. Auteur de quatre réalisations et trois passes décisives en sept titularisations, le Brésilien survole ce début de saison. L'intégration semble décidément plus facile lorsqu'on retrouve un coach déjà connu et des principes semblables à ceux travaillés pendant cinq ans à Manchester City. Une de ces qualités principales réside dans sa capacité à jouer dos au but pour ses partenaires. L'ancien joueur de Palmeiras brille à l'heure de recevoir face au jeu, d'orienter ou de se retourner. Capable de servir ses partenaires lancés en une touche ou après avoir porté le ballon pour choisir la meilleure option, le nouveau numéro 9 rouge et blanc reprend parfaitement le flambeau d'Alexandre Lacazette, déjà bon dans l'exercice. Mais à titre de comparaison, l'actuel pensionnaire de l'OL touchait 24 ballons en moyenne par match de Premier League la saison passée, quand Jesus en touche 52 aujourd'hui.

Grâce à ce recrutement cohérent, Martin Ødegaard, qui était jusque-là la seule caution technique de cette équipe, un peu isolé des autres, se retrouve aujourd'hui entouré de joueurs ayant la même aisance balle au pied. De quoi se trouver plus facilement et créer des mouvements toujours plus dangereux. Enfin, le dernier patron de cette colonne vertébrale n'est autre que William Saliba, indiscutable dans la charnière des *Gunners* depuis son retour de la cité phocéenne. À la défense ou à l'attaque, l'ancien pensionnaire de l'OM se montre le premier sur chaque ballon aérien. S'il a par exemple déjà trouvé le chemin des filets cette saison sur corner, toute l'équipe reste dangereuse sur ces situations. Au total, cinq buts sur les dix-sept inscrits jusqu'ici par Arsenal en Premier League sont issus de ces séquences. Grâce à de multiples combinaisons, les Londoniens s'imposent comme la référence du moment du Royaume dans l'exercice et peuvent compter sur ce genre de séquence pour sauver les meubles en cas d'accroc. Si toute l'équipe a réalisé un sans-faute en ce début de saison grâce à ses nombreux atouts, reste toutefois à pousser vers le droit chemin ce projet en mutation, et à ne pas trop se mouiller pour la suite. Tout le monde le sait, les canons ne supportent pas l'eau. ⚽

> **"Jesus a marqué deux buts et donné deux passes décisives, mais quand il est rentré au vestiaire, il était quand même déçu, car il a dit qu'il aurait pu en marquer quatre."**
> **Mikel Arteta**

Bientôt vingt ans sans titre de champion

Il fut un temps où Arsenal dominait la Premier League. C'était entre la fin des années 1990 et le début des années 2000. Les *Gunners* avaient alors remporté trois titres de champion (1998, 2002, 2004), avec le Français Arsène Wenger aux commandes. En 2004, Arsenal a même réussi l'exploit d'être sacré champion sans perdre le moindre match, récoltant le surnom des Invincibles. Mais depuis 2004, c'est le désert. Le club londonien a grappillé des FA Cups (2005, 2014, 2015, 2017, 2020) et des Community Shield (2014, 2015, 2017, 2020), mais en championnat, elle est devenue l'équipe toujours placée, mais jamais gagnante. Depuis 2004, les *Gunners* ont ainsi terminé… douze fois dans le quatuor de tête! Depuis 2017, en revanche, Arsenal oscille entre la 5e et la 8e place. Il est temps de retrouver les sommets.

Un joli palmarès

- 3 fois champion d'Angleterre (3e derrière Manchester United et Liverpool)
- 14 fois vainqueur de la FA Cup (record)
- 16 fois vainqueur du Community Shield (2e derrière Manchester United)
- 2 fois vainqueur de la League Cup
- 1 fois vainqueur de la Coupe UEFA



Encore un miracle pour Jesus.


Fly
Emirates

Football et écologie: plus verte la vie

Le football traîne une mauvaise réputation en matière d'engagement écologique. En grande partie méritée, même si les clubs et les instances s'attachent de plus en plus à verdir leurs pratiques.

PAR QUENTIN BALLUE ET CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT

Il a fallu des rires et une mauvaise blague pour que l'écologie devienne un sujet majeur sur la planète football. Dans l'auditorium du Parc des Princes ce lundi 5 septembre, Christophe Galtier, sans le savoir, provoque une tempête. Plus tôt, Alain Krakovitch, le directeur de TGV Intercités, suggérait au club de la capitale d'effectuer son prochain voyage à Nantes en train plutôt qu'en avion privé, en réaction à une publication de Marco Verratti sur les réseaux sociaux. L'entraîneur parisien, lui, préfère manier l'ironie plutôt que d'offrir une réponse sérieuse. *"On est en train de voir si on ne va pas se déplacer en char à voile"*, glisse-t-il à côté d'un Kylian Mbappé hilare. Un *Don't Look Up* à la sauce ballon rond, et le point de départ d'un ouragan médiatique, lançant un festival de récupérations politiques, avec en toile de fond des interrogations légitimes: le monde du foot est-il hors sol? Ses acteurs sont-ils totalement déconnectés des réalités inquiétantes menaçant notre planète? Après un été marqué par des pics de chaleur inédits dans l'Hexagone, les attitudes infantiles de l'un des meilleurs joueurs au monde et du coach du club le plus puissant en France passent mal. Un peu plus de 24 heures après cette erreur de communication, au soir d'un court succès face à la Juve, Galtier, le visage marqué, fait son *mea culpa*: *"C'était une blague de mauvais goût, mais croyez-moi, au club, nous sommes tous concernés par ces problèmes de climat."* Une mise au point qui n'a pas empêché le PSG et sa délégation d'une soixantaine de personnes de passer par les airs pour rejoindre Lyon, le 18 septembre dernier.



Arrête ton char.

"Ça fait un moment qu'on a évolué sur les déplacements, on souhaite se déplacer le plus possible en bus. Il y a des choix à faire face aux enjeux."

Mathias Frappa, le référent food & beverage du MHSC

Love is not in the air

L'avion reste le mode de transport privilégié du football professionnel. Une étude de la LFP sur la saison 2019-2020 montrait que les clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 voyageaient par les airs pour 65% de leurs trajets, contre 31% en bus et 4% en train. Ce qui interroge écologiquement, puisque, selon une étude de l'Agence européenne pour l'environnement, un passager en avion émet en moyenne 285 grammes de CO_2 par kilomètre,

“Nous avons la volonté de créer des bâtiments qui seront d’une performance environnementale exemplaire. L’extension de la Piverdière sera accompagnée de la plantation de plus de 450 arbres.”

Mathilde Lakhdar, responsable RSE du Stade rennais



contre 68 grammes en bus et 14 en train. Les clubs placent le critère écologique en concurrence directe avec ceux de la sécurité, du coût et de la récupération – d’autant plus important quand une équipe joue tous les trois jours. Une équation dans laquelle la planète se retrouve souvent sur le carreau. En janvier 2021, le PSG avait ainsi choisi l’avion pour disputer le Trophée des champions à Lens, à seulement 200 kilomètres de la capitale.

Voyager en jet privé, c’est s’assurer une certaine tranquillité, un voyage de courte durée et une grande flexibilité. Liverpool, la Roma, la Juventus et le Betis ont récemment montré que des équipes professionnelles pouvaient circuler en train sans souci. Le bât peut toutefois blesser du côté des heures sur le rail. La SNCF offre la possibilité de privatiser une rame ou une voiture, mais circuler de nuit reste difficile de l’aveu même d’Anne Lois, responsable de la Direction des affrètements voyageurs: *“On a eu des demandes pour des départs de Paris à 0h30, mais il y a énormément de travaux. C’est compliqué de circuler de nuit, il faudrait aussi rouvrir tous les postes d’aiguillage.”* La SNCF échange néanmoins avec plusieurs clubs de L1 et estime sentir “une bascule” du côté de ses interlocuteurs. Lille, Strasbourg, Angers, Rennes et Reims ont tous voyagé en train la saison dernière. Le bus reste une alternative bien plus commune, notamment mobilisée par Montpellier, qui s’est rendu jusqu’à Bordeaux de la sorte, pour un trajet d’environ cinq heures. *“Ça fait un moment qu’on a évolué sur les déplacements, on souhaite se déplacer le plus possible de cette manière. Il y a des choix à faire face aux enjeux”*, explique Mathias Frappa, le référent *food & beverage* du MHSC.

“On a fait en sorte d’augmenter le nombre de kilomètres parcourus en bus par les joueurs, abonde Clément Calvez, directeur du développement du HAC. *Notre partenaire nous a proposé un bus avec plus de place entre les sièges, des repose-jambes, une cuisine pour pouvoir se restaurer à la fin du match si on rentre directement, etc. De quoi vivre cinq ou six heures dans notre bus sereinement. Nos critères sont la distance et la proximité des matchs. Niort, c’est plus de 500 kilomètres, et on y va en bus. Peut-être qu’au-delà, ce sera plus compliqué.”* Le Stade rennais laisse aussi l’avion de côté pour ses déplacements à Brest, Lorient, Nantes, Angers et Paris. *“L’équipe va à Paris en train et ça se fait sans l’intervention de l’équipe RSE, ça montre aussi qu’il y a une conscience générale*, précise Mathilde Lakhdar, responsable RSE du club. *On ne va pas cacher qu’il y a des choses sur lesquelles on pourrait aller plus loin, mais on peut difficilement se soustraire à certaines contraintes. Pour le train ou le bus, je pense qu’on fait tout ce qu’on peut à l’heure actuelle. Quand on va à Brest, c’est relativement long en bus, mais on le fait.”* Des efforts qui ne se limitent pas qu’au domaine du transport.

L’OL, le bon élève

En matière d’écologie, le premier de la classe en France s’appelle l’Olympique lyonnais. Le club rhodanien, armé de son Groupama Stadium, est considéré comme un modèle à suivre par tous les acteurs interrogés. *“On a appelé l’OL quand on a voulu mettre notre projet en place pour le HAC et on a reçu toutes les infos dont on a eu besoin auprès d’eux”*, confie Clément Calvez. *“Les échanges avec l’OL sont intéressants, on sent qu’il y a une vraie structuration*, se réjouit Antoine Miche. *Le club mène des actions intéressantes, parfois assez innovantes.”* Les conséquences d’une stratégie bien définie, appuyée par des moyens financiers et humains plus importants que chez les autres. Qui c’est les plus forts? Évidemment, c’est les Verts!


Mise au vert.

Les petits gestes du quotidien

L'écologie trouve petit à petit une place dans les pratiques des clubs. La plupart collaborent désormais avec des plateformes de covoiturage pour encourager leurs supporters à partager leurs véhicules via des applications dédiées, comme StadiumGO ou Popsleigh. *"On peut diviser par deux ou trois le nombre de voitures, donc c'est colossal en matière de réduction d'émissions de CO_2. C'est une très bonne chose, car dans la partie transports, les supporters prennent facilement 70% des émissions"*, éclaire Antoine Miche, président de l'association Football Écologie France. Les maillots recyclés commencent aussi à apparaître. Pour la deuxième saison consécutive, le FC Nantes dispose d'une tunique réalisée à partir de bouteilles recyclées. Le Havre l'a imité cette année. Les Ciel et Marine ont intégré dans leurs contrats *"l'obligation pour leurs prestataires d'avoir des produits plus responsables*, précise Clément Calvez. *C'est le cas avec nos entreprises d'entretien des espaces verts, nos entreprises de nettoyage ou notre traiteur, qui travaille sur du circuit court."*

Le HAC a également commencé à renégocier ses contrats d'énergie en demandant à ses fournisseurs de passer à de l'énergie verte, *"produite uniquement à partir de sources renouvelables"*, et les joueurs normands seront équipés de gourdes d'ici le début du mois d'octobre pour supprimer les bouteilles en plastique, à l'instar des jeunes du centre de formation et des salariés au Stade rennais. De son côté, Strasbourg a organisé une opération de nettoyage dans le quartier de la Meinau en juin, permettant de ramasser près de 142 kilos d'ordures. Le PSG s'est engagé dans le tri des déchets sur ses neuf sites et travaille avec des associations pour lutter contre le gaspillage alimentaire. L'ASSE, via son association Cœur-Vert, réalise régulièrement des plantations d'arbres et des actions de sensibilisation auprès des enfants. Le MHSC a cessé de servir des boissons dans des contenants en plastique dans tous ses espaces hospitalités, au profit de gobelets en carton biodégradables, et mobilise Téji Savanier et ses copains en leur faisant planter des arbres dans l'agglomération. *"On sent une accélération, c'est intéressant*, se félicite Antoine Miche. *Les problématiques internationales – la pandémie, la guerre, la crise énergétique – font réfléchir un peu plus les clubs sur la pérennisation de leur sport."*

"L'enjeu mériterait que les clubs dévoilent concrètement une feuille de route. Les Anglais le résument très bien: no planet, no football."

Antoine Miche, président de l'association Football Écologie France



Stade 2

Les projets de nouveaux stades ou de nouvelles infrastructures sont également d'excellents moyens pour les clubs de renforcer leur stratégie écoresponsable. Les enceintes qui ont vu le jour dans le cadre de l'Euro 2016 sont plus adaptées aux problématiques écologiques que les arènes antérieures. C'est aussi le cas des centres d'entraînement modernisés, comme celui du Paris Saint-Germain, bientôt livré à Poissy, dans les Yvelines, et qui se veut être un exemple environnemental. Un campus parisien de 74 hectares (17 terrains et 95% d'espaces verts) avec un potager et un verger bio, un système de récupération des eaux de pluie afin de couvrir 90% des besoins annuels du centre et du stade, etc. Ces ambitions territoriales peuvent cependant se heurter à la colère d'associations ou d'élus. Une opposition rencontrée par le Stade rennais ces dernières années avec son projet d'extension de la Piverdière, le centre d'entraînement du club breton,

“Il y aura un avant et un après la polémique du char à voile. Je suis plutôt confiant dans le fait que 2023 sera encore une année d’accélération.”

Antoine Miche, président de l’association Football Écologie France

considéré par des militants engagés comme une artificialisation des terres sur un espace naturel. Une pression qui a obligé le SRFC à revoir son objectif à la baisse avec un agrandissement limité à 3,5 hectares, validé par le conseil municipal en juin dernier. *“On a l’envie de s’intégrer dans l’environnement avec le projet de la Piverdière* 2, assure Mathilde Lakhdar. *Nous avons la volonté de créer des bâtiments qui seront d’une performance environnementale exemplaire. Cette extension sera accompagnée de la plantation de plus de 450 arbres. Les bâtiments seront aussi le moins énergivores possible avec des façades en bois, une régulation de l’utilisation du chauffage, la récupération des eaux de pluie via les toitures. Nous allons utiliser les matériaux les plus verts possibles pour limiter l’impact.”*

Ces nouvelles conditions écoresponsables, contraintes ou non, sont désormais incontournables à chaque rénovation ou construction. L’exemple de l’Orange Vélodrome, premier stade français certifié ISO 20121 (une norme parue avant les JO 2012 de Londres visant à promouvoir le développement durable intégré à l’activité événementielle), l’illustre bien: système de récupération des eaux de pluie et éoliennes verticales, couplage avec une station d’épuration pour être autonome en chauffage et climatisation, etc. Chez les voisins du MHSC, le futur stade Louis-Nicollin représente aussi un énorme enjeu écologique, un *“montant non négligeable”* étant accordé à ces problématiques. *“On prévoit 15 000 m de panneaux photovoltaïques sur la toiture du stade. L’implantation de l’enceinte permettra de favoriser l’accessibilité par les transports en commun ainsi qu’à vélo. Il faut avoir l’ambition de faire un stade pour le futur en se rapprochant de l’autonomie énergétique et en faisant des économies d’eau.”* À l’autre bout de l’Hexagone, le HAC se réjouit de pouvoir déjà composer avec un écrin récent, *“relativement bien équipé et conçu pour être un stade à énergie positive”*.

Clément Calvez assure cependant que le club normand espère aller plus loin: *“Raccorder le stade Océane au réseau de chaleur pour faire considérablement baisser les consommations d’énergie et effectuer un* relamping *des parkings pour avoir plus de lumières LED.”* Ces initiatives importantes ne peuvent pas voir le jour sans plusieurs soutiens: *“On ne peut pas mener ce projet sans les collectivités, ou alors ce ne serait pas de manière suffisamment aboutie. Il se trouve qu’elles sont très réceptives à nos projets et que l’on collabore main dans la main avec Le Havre Seine Métropole”*, se réjouit Clément Calvez. Même chose à Montpellier, où *“la métropole joue pleinement le jeu”*, en actant aussi la gratuité complète des transports publics pour les habitants à partir de 2023.

Rendez-vous aux prochains virages

La LFP n’est pas non plus étrangère à ce virage, puisqu’elle réunit régulièrement les clubs et les pousse à investir le champ écologique. *“Elle donne un peu le tempo sur ces sujets-là quand il s’agit d’actions collectives*, estime Antoine Miche. *Elle définit aussi les critères de la licence club, et il y en a désormais quelques-uns liés à l’environnement.”* Parmi eux, la présence d’un dispositif d’économie de l’eau, l’existence d’une offre couplée entre billets de match et transports en commun, la mise en place d’un tri sélectif, la présence de gobelets réutilisables ou encore la réalisation d’un bilan carbone. Tous ces éléments apportent des points aux clubs en vue de l’obtention de la licence nécessaire pour évoluer en L1 ou en L2. *“La Ligue produit chaque année un rapport RSE intéressant, où on voit que les actions environnementales sont beaucoup plus nombreuses qu’avant. C’est un bon signe”*, poursuit le président de Football Écologie France. Mais certaines décisions de la





LFP démontrent encore un manque de cohérence, notamment celle d'organiser le Trophée des champions à Tel-Aviv. Le constat vaut également pour les clubs. S'ils mettent un peu plus de vert dans leur quotidien, ils manquent encore, pour la quasi-totalité, d'une stratégie clairement définie en la matière.

"Leurs ambitions restent assez peu élevées, ce sont plutôt des actions ponctuelles. Et quand il n'y a pas de structuration, on voit une forme d'opportunisme, analyse Antoine Miche. *L'intention peut être sincère: c'est plutôt innovant d'avoir un maillot recyclé, mais ça paraît anodin dans l'ensemble de la vie d'un club. L'enjeu mériterait que les clubs dévoilent concrètement une feuille de route. Les Anglais le résument très bien: no planet, no football."* Le HAC est l'un des rares clubs, si ce n'est le seul, à avoir établi un plan d'action clair, baptisé Vents d'énergie. Présenté en 2021, il s'affiche même au centre du maillot ciel et marine. Tout est parti de l'arrivée de Siemens Gamesa, fabricant d'éoliennes, comme partenaire en 2020. *"On a pris conscience qu'avoir un partenaire majeur de ce type donnait du sens à développer une démarche écoresponsable*, explique Clément Calvez. *C'était le moment d'approfondir nos réflexions autour de l'impact de notre club sur l'environnement."*



L'ensemble des actions déjà menées dans les volets de l'énergie, des déchets ou de la mobilité a permis au club de recevoir la première étoile du label Fair Play for Planet en juillet. *"L'objectif étant d'être labellisé trois étoiles d'ici 2025, donc on a encore du chemin. On a conscience qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne fait pas bien. Aujourd'hui, on n'a pas de bacs de tri au stade. On va en installer courant septembre. Ça peut paraître basique, mais on ne le faisait pas. L'objectif n'est pas d'être à la pointe sur tous les sujets, mais déjà d'essayer de faire mieux sur chacun des sujets."* Globalement, les progrès demeurent lents puisque la plupart des clubs n'y accorde que peu de ressources. *"J'ai eu des discussions décevantes avec certains clubs dans lesquels*, grosso modo, *une personne faisait ça une heure par mois quand elle avait le temps*, illustre Antoine Miche. *Au vu de l'urgence et du danger pour leur métier, on ne peut pas dire qu'on traite un sujet aussi important une fois de temps en temps."* Surtout que selon le dernier classement de l'ONG Sport Positive sur la durabilité environnementale des clubs, la France compte un retard net sur ses voisins, seulement six pensionnaires de l'élite ayant la moyenne selon ses critères (contre 16 en Bundesliga ou 14 en Premier League). *"Ce sont des sujets chronophages en préparation, en mise en place, en sensibilisation*, embraye Clément Calvez. *Il faut arriver à se dégager du temps pour s'occuper de ces sujets. Nous, au HAC, aujourd'hui, on n'a pas les moyens de dédier quelqu'un uniquement à ça."* Ce qui n'empêche pas les choses d'aller dans le bon sens, les clubs ayant pris des engagements, comme la neutralité carbone à l'horizon 2040 pour l'ASSE ou des chartes signées par l'OM et Bordeaux, entre autres. *"C'est un sujet qui commence à prendre tellement de place que l'on va possiblement tendre vers des postes qui ne vont s'occuper que de ça au sein des clubs"*, prédit Mathilde Lakhdar. Un optimisme partagé par Antoine Miche: *"Il y aura un avant et un après la polémique du char à voile. Je suis plutôt confiant sur le fait que 2023 sera encore une année d'accélération."* Comme quoi, il peut même y avoir du bon dans une blague à la con.

⚽ **Tous propos recueillis par CG et QB**



La parole est aux joueurs

Si les clubs investissent de plus en plus le terrain environnemental, les joueurs restent peu présents sur ce sujet. Football Écologie France compte une quinzaine d'ambassadeurs, dont Victor Lobry et Quentin Merlin. Chez les filles, Wendie Renard et Delphine Cascarino ont participé à une campagne du WWF. À l'étranger, Hector Bellerin est devenu actionnaire de Forest Green, un club pionnier en matière d'écologie, et Morten Thorsby a fondé le mouvement We Play Green. Mais tous font figure d'exceptions. *"Ces derniers jours, Éric Cantona s'est positionné en disant que le football ne pouvait pas nier les droits humains ni l'environnement*, relève Antoine Miche. *Pas assez de joueurs connus s'expriment, c'est dommage, mais je pense que d'ici 2023, il devrait y avoir une recrudescence de footballeurs qui s'engagent."*



XAVI SIMONS



La fiche
XAVI SIMONS
Né le 21 avril 2003
à Amsterdam
(Pays-Bas)
1,68m
Milieu offensif /
attaquant

Parcours pro
2019-2022 PSG
(France)
Depuis 2022 PSV
Eindhoven (Pays-Bas)

Bien conscient qu'on ne comptait guère sur lui au PSG, Xavi Simons a décidé de rentrer dans son pays natal, les Pays-Bas, cet été en s'engageant avec le PSV Eindhoven. Pari gagnant pour celui qui était déjà attendu comme un grand prodige lors de son passage à la Masia, en pleine éclate sur les pelouses d'Eredivisie. Souvent comparé à Xavi dans son adolescence, le gamin veut enfin tracer sa propre route.

PAR TOM BINET. PHOTOS: ICON SPORT

PARIS LE REGRETTERA PEUT-ÊTRE

C'est ce que l'on appelle réussir sa première représentation. Entré en jeu à la 73e minute de la Supercoupe des Pays-Bas contre l'Ajax, le 30 juillet 2022, Xavi Simons inscrit à l'entame du temps additionnel son premier but dans son pays de naissance, histoire de sceller la victoire du PSV Eindhoven. Parti du PSG cet été pour passer un cap – et peut-être même plusieurs –, le jeune homme n'a pas mis bien longtemps à se faire une place dans le sud des Pays-Bas.

Adolescent surmédiatisé au Barça, c'est au Paris Saint-Germain que Xavi Simons a découvert la cour des grands, sous les ordres de Mauricio Pochettino. Mais avec seulement neuf petites apparitions sur la saison 2021-2022 (dont une seule titularisation en Ligue 1, contre Rennes), le gamin de 19 ans a préféré quitter Mbappé, Messi et Neymar à l'issue de son contrat pour aller promener ses tresses – coiffées ainsi pour lui offrir une meilleure vision périphérique – dans l'autre pays du fromage. *"Je me suis entraîné avec eux tous les jours pendant deux ans, j'ai beaucoup appris d'eux, mais finalement, les matchs sont aussi importants*, confiait-il début juillet pour justifier son choix. *Je viens d'avoir 19 ans, donc je pense que je devrais maintenant franchir cette étape pour progresser."*



"C'est vrai qu'au niveau social et de la presse, il a eu une reconnaissance très rapide, peut-être en raison de son apparence, je ne sais pas. Ces choses-là sont un peu incontrôlables."
Carles Martinez Novell

Masia, Nike et premières promesses

Retour douze ans en arrière. En 2010, le gamin, qui vit en Espagne depuis son enfance et la nomination de son père Regillio comme entraîneur au pays de Cervantés, rejoint la Masia, repéré par Ferney Agudelo Benavides. *"Voir Xavi à l'âge de 6 ans quand je l'ai découvert, c'était se douter qu'il était un gamin spécial, différent. Il se différenciait des autres parce qu'il faisait tout avec passion, envie, et il prenait du plaisir. Il voulait gagner, toujours gagner*, rejoue celui qui officie désormais comme scout pour le Bayer Leverkusen. *À cette époque, le Barça était l'un des meilleurs clubs du monde, et plusieurs joueurs issus du centre de formation jouaient en équipe première. Cela donnait le signal que faire partie du centre de formation du Barça pouvait t'emmener loin."*

Déjà entré dans l'histoire de l'Eredivisie

Six buts (trois doublés consécutifs) en trois journées: jamais un joueur de 19 ans n'avait réalisé telle performance pour ses premiers pas en Eredivisie. Suffisant pour être désigné meilleur joueur du mois d'août du championnat néerlandais. Propulsé titulaire dans la foulée de son entrée gagnante face à l'Ajax en Supercoupe, Xavi Simons rayonne au sein de la meilleure attaque de ce début de saison au pays des tulipes, avec donc six buts et trois passes décisives en sept sorties. Le joueur de poche affiche également sa polyvalence, tantôt aligné en meneur de jeu ou comme faux n°9 dans la ligne offensive du PSV.

Bonne pioche. En Catalogne, le petit Xavi devient vite un phénomène, est connu de tous les supporters, signe un premier contrat avec Nike dès l'âge de 13 ans et tourne son premier spot publicitaire aux côtés de Neymar dans la foulée. *"C'est vrai qu'au niveau social et de la presse, il a eu une reconnaissance très rapide, peut-être en raison de son apparence, je ne sais pas. Ces choses-là sont un peu incontrôlables"*, se souvient Carles Martinez Novell, qui fut son entraîneur pendant deux saisons au sein des équipes jeunes du Barça. Proche de lui pendant leurs années au sein de l'académie malgré la différence d'âge, Werick Caetano – désormais joueur du Stomil Olsztyn, en Pologne – assure que le futur prodige n'a jamais été très expansif concernant cette situation. *"On en parlait assez peu, mais c'est vrai que malgré son tout jeune âge, les médias barcelonais étaient très intéressés par lui. Il y avait beaucoup de rumeurs, mais il restait très tranquille par rapport à tout ça"*, révèle-t-il.

Côté terrain, les débuts sont prometteurs. En 2015, c'est en tant que capitaine qu'il



illumine la Liga Promises, remportée par les jeunes *blaugrana*. Une précocité dont son père avait déjà été témoin dès son plus jeune âge. *"Il regardait un match, il avait 3 ou 4 ans. C'était une rediffusion, il l'avait probablement déjà vu plusieurs fois. Il s'est assis sur le canapé, en jouant avec un ballon, et il m'a dit:* 'Regarde papa, à telle minute, ce joueur va faire une passe là. C'est magnifique.' *Je me suis dit: ce n'est vraiment pas normal."* Un intérêt de tous les instants pour le ballon rond qui n'a pas

"Il a longtemps joué comme un numéro 6, et peu à peu, je l'ai fait avancer sur le terrain, il n'était jamais aussi fort qu'en arrivant aux abords de la surface balle au pied." Carles Martinez Novell



disparu en grandissant. *"On a partagé de bons moments au sein de la Masia, on passait beaucoup de notre temps libre ensemble. On regardait beaucoup de matchs à la télévision, je me souviens d'un jour où on avait regardé trois équipes différentes du club: les jeunes, le Barça B, puis la Ligue des champions le soir*, en rigole encore Caetano. *J'allais jouer à la Play dans sa chambre ou lui dans la mienne, on discutait pendant des heures..."*

"Il ne ressemble en rien à Xavi Hernandez"

En neuf saisons au sein du célèbre centre de formation du Barça, celui dont le prénom est inspiré de Xavi – son papa est un grand fan de l'Espagnol et de Faustino Asprilla, prénom dont a hérité son frère – aura vu les comparaisons avec son homonyme fleurir, malgré un style capillaire plus proche de Carles Puyol. *"Pour moi, il ne ressemble en rien à Xavi Hernandez, qui est un joueur de position qui court peu et qui fait courir le*

ballon. Xavi Simons a beaucoup plus besoin d'avoir le ballon dans les pieds. Je crois que Xavi Hernandez était un meilleur joueur concernant sa façon de se positionner quand il n'avait pas le ballon, tempère pourtant Carles Martinez Novell. *Il a longtemps joué comme un numéro 6 et peu à peu, je l'ai fait avancer sur le terrain, il n'était jamais aussi fort qu'en arrivant aux abords de la surface balle au pied. Mais ce n'est pas un joueur qui a trop le style du Barça, un style de position comme Iniesta ou Pedri aujourd'hui. Il a besoin d'être plus mobile sur le terrain et de toucher énormément de ballons."*

Nommé parmi les jeunes joueurs les plus talentueux par le *Guardian* en 2020, Xavi Simons impressionne sur les bords de la Méditerranée. *"J'ai toujours su que ses cheveux étaient quelque chose de différent chez lui. Ça le rendait plus visible que les autres sur le terrain*, se marre Caetano avant de reprendre son sérieux. *Je me souviens surtout d'un très grand compétiteur. Il a le timing, un bon contrôle du ballon, la vision du jeu... C'est aussi un joueur qui se projetait beaucoup jusque dans la surface de réparation."* Un rôle qui lui était également dévolu la saison dernière au PSG, où ses rares apparitions sous l'égide de Mauricio Pochettino ont eu lieu dans le trio offensif. Au-delà du style de jeu, les comparaisons pointent également le leadership d'un garçon régulièrement capitaine tout au long de son parcours. *"C'est un joueur qui ne se cache jamais*, reprend Martinez Novell. *Si les choses ne se passent pas bien et qu'il reste peu de temps, tu sais qu'il va prendre les choses en main. Il peut échouer, comme ça a été le cas [l'année passée] avec le PSG* (contre Nice en Coupe de France, NDLR), *mais la fois d'après, il sera encore là."*

Rêver plus grand

C'est à l'été 2019 que Xavi Simons décide de prendre la direction de Paris. *"Xavi était important, mais peut-être que le Barça ne lui a pas démontré à 100% qu'il aurait sa place en équipe première. Je crois que le plus important, c'est de savoir à quel endroit tu te sens le plus mis en valeur"*, tente d'expliquer Carles Martinez Novell. *"Le projet sportif qu'offrait le Barça ne répondait pas aux attentes sportives d'un joueur comme Xavi. En revanche, le PSG offrait un projet clair et réel, qui lui permettait de continuer à mûrir et grandir pour pouvoir réaliser son rêve de jouer*

"Il y a certains joueurs que tu imagines plutôt dans tel ou tel type de club. Xavi, je pense qu'il peut réussir partout."
Carles Martinez Novell



en première division", complète Agudelo Benavides. Après un passage au sein des U19 du club, Simons fait ses grands débuts en pros lors de la saison 2020-2021, puis est titularisé pour la toute première fois en décembre dernier, pour le 32e de finale de Coupe de France face à Feignies Aulnoye. Une sortie saluée dans la foulée par Mauricio Pochettino. *"Ils lui donnent le ballon. Cela signifie qu'ils l'acceptent et qu'il est bon*, lançait récemment son ancien sélectionneur avec les U15 des Pays-Bas, Peter van der Veen. *Il était déjà très bon à l'époque, mais parce qu'il manquait de force, il ne s'est pas imposé. Mais vous pouviez déjà voir qu'il était spécial.* (...) *Si vous avez autant de talent et d'éthique de travail et que vous jouez toujours avec de bons joueurs autour de vous, alors vous vous développez rapidement. Mauricio Pochettino n'est pas là pour faire venir de jeunes joueurs, mais pour gagner des matchs."*

Finalement, le jeune homme aura rarement eu sa chance depuis l'hiver dernier, sur fond de questionnements autour de son avenir. Malgré tout, Ferney Agudelo Benavides n'est pas inquiet. *"Du point de vue de vouloir bien faire les choses, contribuer à l'équipe, faire les efforts ensemble, apprendre de ses coéquipiers: là-dessus il a mûri*, appuie celui qui suit de près la trajectoire du garçon depuis qu'il l'a découvert. *La différence d'âge rend cela obligatoire, c'était un enfant à la Masia et aujourd'hui à 18 ans, il a la maturité pour faire partie de l'élite et jouer au football à un niveau professionnel."* Ce qu'il réalise enfin sous les couleurs du PSV. *"Il y a certains joueurs que tu imagines plutôt dans tel ou tel type de club. Xavi, je pense qu'il peut réussir partout*, assure Carles Martinez Novell. *Bien sûr dans une équipe de possession qui cherche à dominer avec le ballon, mais je peux l'imaginer aussi dans un championnat plus physique, dans une équipe qui joue plus direct... Je pense qu'il peut s'adapter à tellement de styles de jeu différents..."* De bon augure pour commencer à voler de ses propres ailes.

⚽ **Propos de Xavi Simons issus d'ESPN, ceux de Regillio Simons issus de *L'Équipe* et ceux de Peter van der Veen issus de *De Telegraaf*.**



PLOUFRAGAN, LA BRETAGNE, ÇA LES GAGNE

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE PÔLE

Yoann Gourcuff (ancien génie de Lyon et Milan, ex-international français)

Romain Danzé (défenseur légendaire du Stade rennais)

Georginio Rutter (débutant en Bretagne, buteur confirmé à Hoffenheim)

Johann Lepenant (pépite à Caen, récente recrue de l'OL)

Warmed Omari (révélation de Rennes)

Mamadou Samassa (gardien exilé en Turquie puis en Malaisie, passé par Guingamp et Troyes)

Sylvain Marveaux (globe-trotteur de Bretagne et de Newcastle, aujourd'hui aux États-Unis)

Frédéric Sammaritano (ailier gauche adroit à Auxerre ou Dijon, désormais retraité)

CENTRE DE FORMATION

Réputée pour sa pluie, la Bretagne est pourtant habituée aux rayons de soleil réguliers. Notamment au sein de son Pôle Espoirs, où les meilleurs passionnés de football plus talentueux les uns que les autres apprennent à grandir en tant que citoyens et à vivre en collectivité. Pour, ensuite, tenter de réaliser leur rêve professionnel.

PAR FLORIAN CADU, À PLOUFRAGAN. PHOTOS: MAÏTÉ BALDI



Le fantasme d'une enfance, peut-être même d'une vie. Lorsqu'il signe son premier contrat professionnel en faveur du grand Milan, Clinton Nsiala a le sourire. Et pour cause: pour la photo officielle, il pose en compagnie... de l'immense Paolo Maldini, ancien défenseur comme lui. Un rêve éveillé pour le Français formé au Cercle Paul Bert de Bréquigny à Rennes, et qui avait d'abord pu compter sur une structure remplie d'éducateurs prêts à le faire grandir: le Pôle Espoirs de Ploufagran. Celui-ci est situé au Centre technique Henri Guérin, et dépend administrativement de la Ligue de Bretagne de football, présidée par Jean-Claude Hillion. *"Dans toutes nos demandes, la Ligue nous a toujours suivis*, introduit Claude Michel, directeur depuis cinq ans du Pôle qui est de son côté né en 1997. *On sent un vrai engagement de leur part, ils nous accompagnent véritablement dans notre projet. Le Centre technique Bretagne Henri Guérin, propriété de la Ligue, nous permet de travailler dans de bonnes conditions avec des ressources humaines de qualité et de disposer du matériel dont nous avons besoin. Raison pour laquelle on peut faire du bon travail, et que les jeunes qui sortent d'ici après deux années de cursus peuvent sereinement continuer leur bonhomme de chemin."*

Un emploi du temps bien fourni

L'ancien Guingampais professionnel, réelle icône de l'En Avant dont il a défendu les couleurs de 1993 à 2005 (avant d'y devenir entraîneur adjoint et éducateur jusqu'en 2017), a des raisons de partager verbalement son plaisir. Entre les pelouses ou les outils haut de gamme et un staff diplômé quantitatif, "Coco" peut effectivement réaliser un boulot conséquent au quotidien en compagnie de ses collègues. L'objectif? Offrir un apprentissage complet, sur le plan humain et sportif, aux 32 meilleurs joueurs bretons âgés de 13 à 15 ans qui ont eu la chance d'avoir été sélectionnés. Comment? En suivant le triple projet que la Fédération développe (qui s'appuie principalement sur les volets sportif, scolaire et éducatif), et en les préparant aux exigences du haut niveau. En d'autres termes, le Pôle Espoirs joue le rôle de centre de préformation et a pour vocation d'inculquer des valeurs (respect, autonomie, collectif, générosité, goût de l'effort, écoute de soi et de l'autre, tolérance, ouverture aux autres domaines que le foot...) à ceux qui l'intègrent.

Mais attention: si les enfants, qui quittent donc leur foyer familial la semaine de manière plus précoce que la moyenne,

EN CHIFFRES

4 terrains (**1** synthétique, **1** hybride, **1** dôme et **1** plaine en herbe)

3 salariés principaux (**1** directeur du Pôle, **1** adjoint et responsable des gardiens, **1** adjoint administratif et sportif)

1 staff technique (incluant aussi **1** analyste vidéo et **3** stagiaires)

1 staff médical (**1** médecin, **2** podologues, **1** kinésithérapeute et **1** psychologue)

3 surveillants et **1** veilleur

32 joueurs de 13 à 15 ans (**16** U14, **16** U15)

100% des jeunes viennent de la zone Bretagne (**4** départements)

100% des jeunes logés au Pôle (en chambres doubles)

"Dans toutes nos demandes, la Ligue nous a toujours suivis. On sent un vrai engagement de leur part, ils nous accompagnent véritablement dans notre projet." Claude Michel



TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE

1. Ce n'est pas parce qu'on est adolescent qu'on ne peut pas se mettre aux tâches habituellement dévolues aux parents. Ainsi, les jeunes ont accès à des machines à laver pour s'occuper de leur linge sale pendant la semaine. Et qui est content, le week-end?

2. En parlant de vêtements, les mini-footballeurs deviennent des élèves comme les autres lorsqu'ils se rendent au collège et n'ont donc pas de raison de porter la tenue du Pôle Espoirs. Pour frimer, il faudra trouver autre chose!

3. Chaussures ou claquettes? Pas besoin de choisir, puisque c'est le règlement qui décide dans quelles zones du centre il faut se déplacer avec les unes ou avec les autres. Gare à celui qui ne respecterait pas les frontières délimitées.

sont particulièrement encadrés par les éducateurs et par leur parrain (chaque jeune de la promotion supérieure est lié à un filleul, pour lui servir de guide et faire le lien avec les adultes), l'aventure ne ressemble pas du tout à des vacances. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un œil à leur planning correspondant à une journée classique: départ au collège localisé juste à côté du centre à 8h, entraînement à 10h15, repas à 12h15, retour en cours à 14h, nouvelle séance à 16h15, étude ou passage médical jusqu'à 19h30, puis dîner... avant un petit créneau de temps libre, précédant le coucher. Autant dire que l'emploi du temps est aussi précis qu'un schéma tactique de Jürgen Klopp.

Comportement scruté à la loupe

Comme le coach allemand avec ses joueurs, Claude Michel et sa troupe deviennent d'ailleurs très rapidement spéciaux aux yeux des petits. *"Dans la mesure où on les éduque et où on passe une grande partie de notre temps ensemble, on est un peu comme des papas pour eux*, note Alexandre Oisel, adjoint administratif du Pôle et responsable socio-éducatif. *Notre mission, ce n'est pas qu'ils deviennent des joueurs pros à tout prix. Non, c'est d'abord qu'ils se construisent en tant que citoyens."* C'est pourquoi il n'est pas rare de voir les gamins monter les buts mobiles, ou participer à des travaux d'intérêt général.



Leur comportement est scruté à la loupe, et sanctionné d'un carton jaune, voire rouge, quand l'attitude dévie un peu trop. D'ailleurs, personne n'oublie de se déplacer jusqu'aux bureaux pour saluer et dire bonjour, au moment de revenir de l'école. Une synthèse écrite semestrielle et un bilan hebdomadaire sont réalisés systématiquement, histoire que les parents puissent savoir ce qu'il se passe réellement loin du cocon familial. Il est également demandé de réfléchir à un autre métier que celui de footballeur professionnel, lors de cette même synthèse. En conséquence, un atelier "extrasportif" est programmé chaque mois dans le cadre d'un programme citoyen.

"Ça peut être une visite de ruches pour comprendre l'origine du miel, une intervention sur le danger des réseaux sociaux ou sur la nutrition, une sortie liée à l'engagement solidaire ou à l'ouverture civique... Nous tenons particulièrement à ces ateliers, qui apportent énormément à l'évolution des jeunes, reprend le directeur



TROIS QUESTIONS À… THÉO BERNARD, ANALYSTE VIDÉO DU PÔLE

Depuis quelques années, les Pôles Espoirs fonctionnent beaucoup avec la vidéo. Est-ce le cas aussi à Ploufragan?
Complètement. La Fédération nous donne accès à plusieurs logiciels très complets, ce qui nous permet de pouvoir développer un travail poussé sur la vidéo. On fait donc des retours collectifs, mais aussi des analyses individuelles pour chaque jeune après chaque match. On essaye de lier images et statistiques, afin de donner du sens à ces dernières. Le joueur a ainsi son propre montage avec ses propres stats à disposition, il peut par exemple voir avec quels partenaires il a le plus échangé de passes et de quel genre de passes il s'agit… C'est hyper moderne, et particulièrement riche.

Sont-ils destinés à devenir progressivement autonomes, sur ces plateformes?
Au fur et à mesure, on souhaite qu'ils façonnent eux-mêmes leurs analyses en réalisant eux-mêmes leur montage. Déjà, quand ils reçoivent les images qu'ils peuvent regarder directement sur portable, certains viennent en parler spontanément avec les entraîneurs. En règle générale, ils en sont friands. Au début, ils restent seulement dans une posture d'observateurs. Puis avec le temps, nous leur demandons de présenter par groupe de deux ou trois des situations de leur choix sur un thème donné. Les coachs échangent alors, et corrigent leurs analyses. Les enfants entament ainsi un boulot d'analyste.

Leur montrez-vous aussi des vidéos de leurs idoles?
On se sert également d'images provenant du monde professionnel, oui, on essaye de mixer. Pour les premières années, qui travaillaient le 4-4-2 losange cette saison, on s'est appuyé sur des séquences du RB Salzburg contre Liverpool en Ligue des champions pour donner un modèle concret de ce schéma tactique. Et dès qu'on regarde les pros, ça les tient en haleine! Même si ce sont les adversaires de Mohamed Salah…

"Franchement, nous ne mettons aucune pression aux petits sur le fait de devenir pro ou non, ce n'est pas ce qui nous intéresse. Ce ne sont que des enfants!"
Claude Michel

Coco Michel. *Franchement, nous ne mettons aucune pression aux petits sur le fait de devenir pro ou non, ce n'est pas ce qui nous intéresse. Ce ne sont que des enfants! Ce qu'on veut, en revanche, c'est qu'ils se construisent et qu'ils sortent du Pôle avec un bagage leur permettant de voir l'avenir professionnel avec davantage d'armes intellectuelles. Qu'ils gagnent du temps dans cet apprentissage, quoi.*" Des motivations qui n'empêchent pas d'être exigeants dans les autres domaines, que ce soit au niveau de la scolarité ou avec la sphère dans les pieds. En témoignent les entraînements de haute qualité technique et physique où les champions en herbe, soumis à un recrutement poussé avant d'entrer dans la structure, rivalisent par leur talent. Et lorsque des ex de la maison comme Romain Danzé ou Georginio Rutter viennent faire coucou pour raconter leur expérience, les yeux s'ébahissent pendant que les oreilles écoutent encore plus attentivement que d'habitude. Qui sait, peut-être qu'ils feront partie des prochains. Ou que Clinton Nsiala est déjà sur la liste. S'il peut venir avec un certain Maldini, ce sera encore mieux… ⚽



STADES MYTHIQUES

STADIO COMUNALE LUIGI FERRARIS

Centenaire, le Stadio comunale Luigi Ferraris n'est pas le plus connu des stades italiens, mais l'un des plus beaux, et chauds. Comme San Siro ou l'Olimpico, il a la particularité d'être occupé par deux clubs rivaux: le Genoa et la Sampdoria.

PAR ADRIEN HÉMARD-DOHAIN. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

Longtemps indépendante, Gênes est une ville portuaire, ce qui a fait sa puissance. C'est aussi ce qui explique qu'elle a été la première à se doter d'un club de football en Italie, dès 1893. Pourquoi? Parce que la gonfle s'est exportée d'Angleterre via la marine marchande de Sa Majesté. Comme Le Havre Athletic Club, c'est ainsi qu'est né le Genoa Cricket and Athletic Club, devenu Genoa CFC, au crépuscule du XIX^{e} siècle. En 1907, le Genoa doit abandonner son premier terrain, destiné à abriter un complexe industriel autour d'un gazomètre. Après quatre années sur un terrain trop petit dans le quartier de San Gottardo, le Genoa s'installe dans le flambant neuf Stadio comunale Marassi, du nom du quartier où il se trouve, à flanc de collines au nord de la ville. Les 20 000 places d'alors sont pleines pour le premier match face à l'Internazionale, le 22 janvier 1911.

Renommée Stadio comunale Luigi Ferraris le 1er janvier 1933, l'enceinte est rénovée pour accueillir un match de la Coupe du monde 1934, qui voit l'Espagne balayer le Brésil 3-1 en huitièmes de finale. Sa capacité est portée à 30 000 places. Démoli, le stade est alors reconstruit entièrement par l'architecte Vittorio Gregotti, qui est également à l'origine du stade des Costières de Nîmes. Avec son architecture à l'anglaise, sans piste d'athlétisme, et ses tribunes proches du terrain, le nouveau Luigi-Ferraris tranche alors avec les autres enceintes italiennes. Mais depuis 1948, il est surtout le théâtre du plus beau derby d'Italie: le derby de la Lanterne, entre l'historique Genoa et la Sampdoria, née après-guerre. En 2018, la Sampdoria, belle joueuse, promet même de laisser le Genoa utiliser le stade lorsqu'elle se positionne pour racheter le stade. Un projet qui n'aboutit pas, pas plus que celui du maire actuel Marco Bucci, qui annonce en pleine pandémie vouloir le vendre pour en construire un nouveau. Depuis, aucune nouvelle. Et c'est tant mieux, car ce serait dommage de se séparer de l'emblématique Luigi-Ferraris.



L'AVIS DE... MOHAMED SISSOKO

Cinq saisons en Serie A

"C'est un stade assez sous-coté, assez particulier. D'abord, c'est un stade à l'anglaise, avec des supporters très proches de la pelouse, ce qui est rare en Italie. Dès le tunnel, tu sens que c'est bouillant, tu entends toutes sortes d'insultes, de chants. J'adore cette proximité avec les supporters. Et puis l'ambiance est incroyable, que ce soit le Genoa ou la Samp qui joue. Pour moi, à part Naples, il n'y a pas de stade plus chaud en Italie. Même la Juventus ou la Fiorentina, où j'ai joué. Je me souviens aussi des immenses tifos à Gênes, c'est un art en Italie, et eux sont des experts."





L'ORIGINE DU NOM

À son inauguration en 1911, le Stadio comunale de Gênes prend tout simplement le nom de son quartier d'implantation: Marassi. Un procédé qu'on retrouve ailleurs en Europe, comme pour le stade Armand-Cesari de Bastia, plus connu sous son surnom de "Furiani". Le Marassi a toutefois vite changé de nom, en 1933, 22 ans après son inauguration. Les autorités décident alors de le renommer en l'honneur de Luigi Ferraris, ancien footballeur, ingénieur et héros de guerre de la ville. Florentin de naissance, il avait rejoint Gênes après des études à Milan. Joueur et capitaine du Genoa pendant neuf ans, il a notamment remporté un championnat en 1904. Après avoir raccroché les crampons en 1911, Luigi Ferraris avait attrapé son fusil en 1914, pour aller combattre comme engagé volontaire lors de la Première Guerre mondiale. Il n'en revint jamais, fauché par les balles, et décoré de la médaille d'honneur militaire.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE



Si la Sampdoria peut se vanter d'avoir donné naissance au premier groupe ultra d'Italie, avec les Ultras Tito Cucchiaroni, le Genoa a lui l'un des plus beaux chants du pays dans son répertoire. Lancé il y a quelques années, *Un Giorno all'improvviso* est une déclaration d'amour à Gênes , qui donne en VF: *"Un jour à l'improviste, je suis tombé amoureux de toi, mon cœur battait fort, ne me demande pas pourquoi, de l'eau a coulé, mais je suis encore là, et aujourd'hui comme au premier jour, je défends la ville, allez allez allez allez allez allez."* Popularisé sur le continent par les ultras du Napoli, amis de ceux du Genoa, ce chant s'est même invité à Geoffroy-Guichard lorsque les Magic Fans l'ont remixé en l'honneur… des jardiniers de l'ASSE.

LES OCCUPANTS

Comme beaucoup de stades en Italie, Luigi-Ferraris est une colocation entre deux clubs de la ville, deux voisins évidemment rivaux. D'abord, le Genoa CFC, fondé en 1893. Avec 9 titres de champion d'Italie acquis entre 1898 et 1924, le Genoa a été l'un des pionniers du football transalpin. Mais depuis 1946, un concurrent s'est installé en ville: la Sampdoria. Né d'une fusion entre la SGC Samperdarenese et le SG Andrea Doria, le club a connu un âge d'or dans les années 1980 et 1990, avec un joueur emblématique: Roberto Mancini, l'actuel sélectionneur de l'Italie. La Samp' a notamment remporté 4 Coupes d'Italie, une Serie A et la Coupe des coupes 1990, en plus d'une finale de Ligue des champions perdue en 1992 face au Barça.



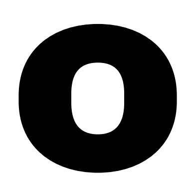


LE MATCH MYTHIQUE

On pourrait évoquer l'un des multiples *derbys della Lanterna*, bien sûr, une des nombreuses soirées européennes de la Samp, ou l'une des cinq rencontres de Coupe du monde disputée au Marassi. Mais le 24 mars 1991, un match d'anthologie a eu lieu dans le stade génois. Ce jour-là, la Sampdoria de Mancini, au sommet de son art, reçoit le Napoli de Maradona, champion en titre. Après s'être fait balayer 4-1 sur leur pelouse à l'aller en début de saison, les Napolitains ont les dents longues. Vêtus d'un maillot rouge qui ne leur sied guère, les coéquipiers de Maradona ont soif de revanche. Problème: la Sampdoria, vainqueur de la C2 la saison précédente, est sur un nuage. Après dix-neuf minutes de jeu, la Doria mène déjà 2-0 grâce à Cerezo et Vialli. Ce dernier fait le break à l'heure de jeu, avant que Maradona ne réduise l'écart. Mais Lombardo parachève le succès des siens. Comme à l'aller, la Sampdoria corrige le Napoli 4-1. Gênes n'ose pas encore en rêver, mais il s'agit alors bien d'une passation de pouvoir. La Sampdoria file vers son premier titre de champion d'Italie. Le seul à ce jour.

1961

La date de création des Ultras Tito Cucchiaroni de la Sampdoria, plus vieux groupe d'ultras du monde.



Comme le nombre de titres remportés par le Genoa depuis la création de la Sampdoria en 1948. C'est peu pour un club sacré neuf fois champion d'Italie avant cela.

L'ÉPOPÉE

FC PORTO 2011, HOUSE OF THE DRAGON


Falcao.

Lors de la saison 2010-2011, une solide équipe du FC Porto emmenée par un Radamel Falcao flamboyant va gravir des sommets inespérés. Inscrits dans quatre compétitions, les Dragons orchestrés par l'ambitieux André Villas-Boas vont tout rafler sur leur passage. Bilan: 58 matchs toutes compétitions confondues, cinq nuls, quatre défaites et quatre trophées. Historique. PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: DR

"C'était vraiment une équipe dingue, avec Hulk, Falcao, James, Moutinho, Fernando, Otamendi, et j'en passe... une des meilleures du monde. Quand on regarde leur carrière aujourd'hui, ça te prouve juste que c'était incroyable." Cet hiver 2019, dans les travées de l'Orange Vélodrome, André Villas-Boas plonge dans ses plus beaux souvenirs quand un journaliste lui souhaite la même réussite dans la cité phocéenne qu'avec le FC Porto. Il ne le sait pas encore, s'en doutait peut-être un peu, mais le *Special Two* n'aura pas le même succès sur le Vieux-Port. Logique. Difficile de reproduire une saison dorée sans la moindre défaite en championnat, auréolée de quatre titres: la Coupe et la Supercoupe du Portugal, la Primeira Liga donc et la Ligue Europa. Rarement une équipe aura été aussi forte, écrasant absolument tout sur son passage.

AVB: Assurance Viable pour Battre

"Je veux gagner, laisser une trace dans l'histoire du club." Il a beau n'avoir que 33 ans, le jeune André Villas-Boas n'a pas froid aux yeux lors de sa première prise de parole sous le costume bleu foncé, brodé du dragon de son nouveau club. Sans esquisser un sourire et loin d'être bouleversé d'émotions alors qu'il s'engage ce 3 juin 2010 avec son amour d'enfance, le tacticien portugais affiche ses ambitions. *"Je m'engage à gagner. Et je ne vais pas promettre quoi que ce soit comme l'a fait José Mourinho en 2002. Je ne veux pas que mes promesses sentent le réchauffé. Mais je peux vous dire une chose: je suis tout, sauf l'incompétence."* Il peut toujours clamer l'inverse, il y a du *Special One* chez ce Villas-Boas. En plus du franc-parler et de la teneur de ses objectifs, AVB arrive avec un CV qui ne trompe pas: adjoint de l'éternel Bobby Robson chez les Dragons à l'âge de 17 ans et bras droit de José Mourinho à Chelsea et à l'Inter entre 2003 et 2009, *"il est mes yeux et mes oreilles"*, dira même de lui José.

Pour toucher les étoiles, Villas-Boas va d'abord bousculer quelques lignes de l'effectif avant de mettre véritablement ses idées de jeu en place. Et c'est grâce à une étroite collaboration avec Antero Henrique, le directeur sportif de l'époque, qu'AVB va faire venir dans le nord-ouest du Portugal João Moutinho du Sporting Portugal pour onze millions d'euros, James Rodríguez et Nicolás Otamendi, tous deux pensionnaires de l'élite argentine, contre la modique somme de onze millions d'euros. Un entraîneur trop jeune? Des joueurs inconnus au bataillon? Les questions sont nombreuses, mais Villas-Boas va se charger de rapidement dissiper tous les doutes.

L'Aigle brûlé par le Dragon

2-0. Net et sans bavure. Dans un 4-3-3 pointe basse et avec un onze qui le suivra presque toute la saison, Villas-Boas donne une véritable leçon tactique à Jorge Jesus lors de la Supercoupe du Portugal, premier match officiel de la saison. Et ce succès n'est qu'un avant-goût de la suite de la saison: huit victoires sur les neuf premiers matchs de la Primeira Liga. Mais la domination des trois géants du pays face aux plus petites écuries n'étonne personne. Tous ont déjà coché dans leur calendrier la dixième journée et un nouveau Clássico à l'Estádio do Dragão.

Et les Dragons vont mettre tout le monde d'accord, en atomisant leurs plus grands rivaux 5-0, marquant à jamais l'histoire de cette confrontation. La triplette offensive ne fait qu'une bouchée des Aigles, et chaque joueur livre une prestation folle. *"C'est mon plus beau souvenir en tant que coach. Je me rappelle avoir même croisé les doigts pour avoir un dernier but en fin de match. Porto avait déjà gagné 5-0 au stade de la Luz et je voulais vraiment réaliser un record"*, avait confié le Portugais quelques années plus tard.

Villas-Boas.

S'ensuivent vingt matchs de championnat où les Dragons resteront invincibles, jusqu'à même réaliser une série de seize victoires consécutives. Série égalée par Sergio Conceição en février dernier, mais pas battue. Et tout ça, en remportant le championnat sur la pelouse du Benfica début avril (2-1). Un nouveau fait d'armes du cocktail explosif concocté par AVB. Ses soldats ont fêté ce titre toute la nuit sur le rectangle vert de la Luz, sous les yeux et les visages rageurs des dirigeants du SLB, activant l'arrosage automatique et éteignant les lumières de l'enceinte pour faire fuir les nouveaux champions. Rien qui n'a effrayé les *Portistas*.

Falcao dompte l'Europe

Cette victoire en championnat à cinq journées de la fin va permettre au FC Porto de se concentrer sur une autre compétition: la Ligue Europa. Et si le club portugais n'était au départ pas dans le haut du panier des favoris – il a d'ailleurs fallu passer par le chemin des barrages et une double confrontation remportée face à Genk (7-2 sur l'ensemble des deux matchs) pour se qualifier –, les hommes de Villas-Boas s'apprêtent à disputer le premier volet des quarts de finale de la Ligue Europa face au Spartak Moscou. Pour les Dragons, la route a été jusque-là plutôt tranquille. Sortis invaincus d'une phase de poules à leur portée, les coéquipiers de Falcao s'offrent le FC Séville en seizièmes et le Dynamo Moscou à l'étage suivant. Avec des victoires écrasantes 5-1 et 5-2 pilotées par l'attaquant colombien briseur de records face à l'autre club de la capitale russe, Porto retrouve Villarreal dans le dernier carré.

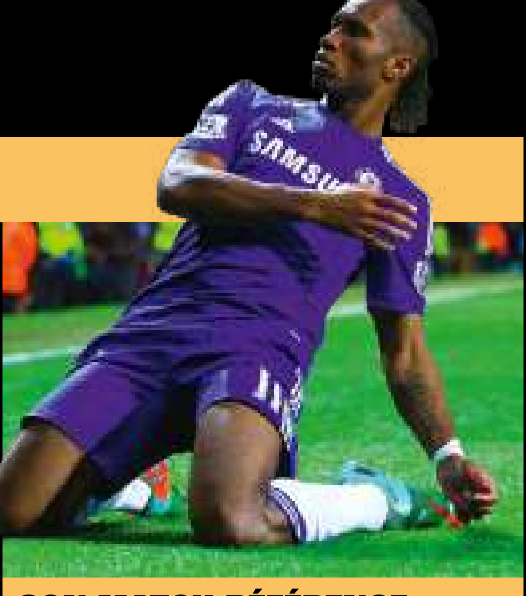
Là aussi, *El Tigre* en plante trois au match aller, un au retour, et devient le meilleur buteur de l'histoire de la compétition en une saison avec 16 réalisations. *"Je suis payé pour marquer des buts de toute façon"*, banalise Falcao en conférence de presse d'après-match. Dans une finale 100% portugaise face au Sporting Braga, le *goleador* va même porter le record à 17 en marquant l'unique but de la rencontre d'un coup de casque ravageur. Supercoupe, championnat et désormais champion d'Europe, le bilan est brillant, mais AVB interdit ce soir-là à ses joueurs de faire la fête. La raison? Il souhaite faire la passe de quatre en finale de Coupe trois jours plus tard. Et il fait bien: victoire 6-2 des Dragons face à Guimarães, pour boucler une saison tout simplement stratosphérique. Plus de dix ans plus tard, tous sont partis vers d'autres horizons. À l'exception de Varela, capitaine de la réserve. Jusqu'à, peut-être, revoir Villas-Boas toquer à la porte de son club de cœur un jour: *"J'ai un rêve, celui de devenir président du FC Porto."*

"Je me rappelle avoir même croisé les doigts pour avoir un dernier but en fin de match. Porto avait déjà gagné 5-0 au stade de la Luz, et je voulais vraiment réaliser un record."
André Villas-Boas



JOUEUR DE LÉGENDE

DIDIER DROGBA



Un charisme fou, une puissance de feu, une coupe de cheveux emblématique, des buts en abondance, souvent fabuleux et toujours décisifs, des célébrations iconiques: monstre sacré du milieu des années 2000 et du début des années 2010, Didier Drogba est l'idole d'une génération. Et ce, bien au-delà de Marseille, Chelsea ou la Côte d'Ivoire.

PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

UNE LÉGENDE SANS FRONTIÈRE



Il a beau avoir attendu ses 24 ans pour exploser en France après avoir vagabondé de club en club durant sa jeunesse, Drogba a vite rattrapé le temps perdu pour devenir l'un des plus grands attaquants de l'histoire de ce sport. Sensation à Guingamp où il a formé un formidable duo avec Malouda (qu'il retrouvera à Londres), hissé au rang d'idole à Marseille avec une saison mémorable achevée en finale de Coupe UEFA (en plus d'être élu meilleur joueur de Ligue 1), le buteur a signé en Premier League en 2004 sans savoir qu'il serait, une décennie plus tard, élu meilleur joueur de l'histoire de Chelsea. Il faut dire qu'avec les *Blues*, le *Big Game Player* a enchaîné les titres (avec un nombre fou de buts en finale) et les saisons de haut vol (deux fois meilleur buteur de PL, une fois meilleur passeur). Didier Drogba, c'est aussi une aura qui a dépassé le cadre sportif pour la Côte d'Ivoire (dont il est le meilleur buteur) et l'Afrique toute entière, lui qui a qualifié les Éléphants pour deux Coupes du monde et deux finales de Coupe d'Afrique, mais aussi prononcé un discours historique appelant à la fin de la guerre civile dans son pays, en octobre 2005 dans le vestiaire des siens quelques minutes après la toute première qualification ivoirienne pour un Mondial. Encore aujourd'hui, ils sont nombreux à regretter que le grand Didier ne soit jamais revenu porter les couleurs de l'OM. Et on les comprend.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Bayern Munich – Chelsea (1-1, 3-4 T.A.B.), 19 mai 2007

De tous ses buts, aucun n'a eu autant d'importance que celui-ci: on joue la 88e minute de jeu à Munich, et le Bayern est à quelques secondes de soulever la C1, quand Mata enroule un corner de son pied gauche. L'Ivoirien surgit alors au premier poteau pour battre Neuer et arracher la prolongation. Durant celle-ci, l'attaquant fait faute sur Ribéry en pleine surface, mais Cech le sauve en stoppant le penalty de Robben. Et au bout de la séance de tirs au but, Drogba transforme la dernière tentative de son équipe et offre à Chelsea la toute première C1 de son histoire. Éternel.

La fiche

DIDIER DROGBA

Né le 11 mars 1978
à Abidjan (Côte d'Ivoire)
1,89m
Attaquant
International ivoirien
105 sélections, 65 buts

Parcours professionnel
1999-2002 Le Mans (France)
2002-2003 Guingamp (France)
2003-2004 OM (France)
2004-2012 Chelsea (Angleterre)
2012-2013 Shanghai Shenhua (Chine)
2013-2014 Galatasaray (Turquie)
2014-2015 Chelsea (Angleterre)
2015-2016 Impact de Montréal (Canada)
2017-2018 Phoenix Rising (États-Unis)

Palmarès
1 Ligue des champions (2012)
4 championnats d'Angleterre (2005, 2006, 2010, 2015)
4 Coupes d'Angleterre (2007, 2009, 2010, 2012)
3 Coupes de la Ligue anglaise (2005, 2007, 2015)
2 Community Shield (2005, 2009)
1 championnat de Turquie (2013)
1 Coupe de Turquie (2014)
1 Supercoupe de Turquie (2013)

5 BUTS À REVOIR

1. OM – Newcastle (2-0), 6 mai 2004. Le but que le Vélodrome n'oubliera jamais. Un contre, un dribble derrière la jambe d'appui pour se jouer de Hughes et une conclusion d'équilibriste.

2. Everton – Chelsea (1-2), 17 décembre 2006. Contrôle-poitrine pour se mettre dans le sens du jeu aux 30 mètres, rebond, demi-volée de mammouth sous la barre de Tim Howard. Bim.

3. Chelsea – Manchester United (1-0), 19 mai 2007. En prolongation, il reçoit le cuir dos au but, réussit un une-deux les yeux fermés avec Lampard, puis bat Van der Sar d'une reprise en extension.

4. Chelsea – Portsmouth (1-0), 15 mai 2010. Finale de Cup: il débloque la situation d'un coup franc flottant du plat du pied qui trompe David James avec l'aide du poteau.

5. Montpellier– OM (0-1), 4 février 2004. Le but de la saison 2003-2004 en Ligue 1. Et il est mérité, avec cette volée instinctive, en se retournant, envoyée dans la lucarne opposée. Trop fort.



3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. Son oncle Michel Goba était lui aussi attaquant professionnel, ayant fait carrière en D2 française dans les années 1980 entre Brest, Angoulême, le RC Franc-Comtois et Abbeville. C'est lui qui a fait venir Didier en France lorsqu'il était encore enfant.

2. On se souvient du Chelsea-Barça 2009 et de la colère de Drogba au coup de sifflet final. Ce soir-là, l'Ivoirien est hors de lui et quitte le stade en refusant une photo à un enfant de 10 ans présent à Stamford Bridge. Le nom de ce gamin déçu? Un certain Kylian Mbappé, qui aura finalement droit à son selfie dix ans plus tard, sur la scène de la cérémonie du Ballon d'or.

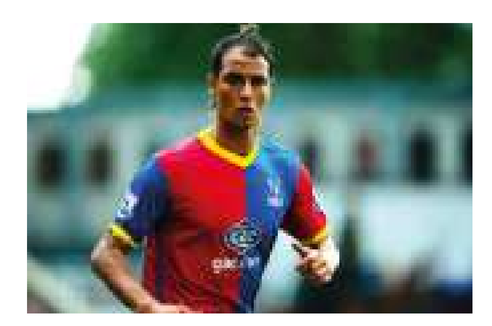
3. Il aurait pu porter le maillot des Bleus, mais a finalement fait le bonheur de son pays natal. *"À un moment donné, si l'équipe de France m'avait sollicité, j'aurais dit oui"*, aurait-il même déclaré en 2004.

MAILLOTS ET LÉGENDES

CRYSTAL PALACE

S'inspirer des meilleurs clubs du monde pour se constituer une identité. Voilà le procédé choisi par Crystal Palace dans les années 1970, afin d'installer le bleu et le rouge sur ses tuniques, puis de s'affirmer à travers un surnom: *The Eagles*.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT





Comme pour de nombreux clubs anglais, l'histoire de Crystal Palace débute dans la grande industrie. Ainsi, en 1854, des ouvriers-verriers, travaillant à la rénovation du "Crystal Palace", grand bâtiment en verre ayant abrité l'Exposition universelle de 1851 à Londres, décident de former leur écurie. D'abord sous statut amateur, la formation intègre le giron professionnel le 10 septembre 1905. Les couleurs utilisées sont alors simples: un maillot rayé de bleu azur et de blanc, rappelant la transparence du cristal. Dans les années 1970 pourtant, changement de cap. Intronisé manager (entraîneur et directeur sportif), Malcolm Allison décide en effet de remodeler l'identité de sa nouvelle équipe. Son inspiration? Le FC Barcelone de Johan Cruyff. Place donc à une liquette rayée de bleu et de rouge, aux détails jaunes. Pour la tunique extérieure: du blanc, tiré du Real Madrid, que Palace avait eu l'occasion d'affronter à l'occasion d'un match de gala en 1964. Ne manque alors qu'un emblème pour accrocher l'œil. Et là encore, Allison prend les choses en main. Amoureux du Benfica d'Eusébio, l'homme à tout faire appose un aigle sur l'écusson londonien. Les *Eagles* du Crystal Palace Football Club sont nés.

INSPIRATION ASTON VILLA

Avant le bleu et le rouge, Crystal Palace avait déjà tenté un mélange similaire, entre 1937 et 1938. Dirigé par Edmund Goodman, ancien joueur d'Aston Villa, le club s'était en effet paré d'un maillot rayé de grenat et de bleu ciel, en hommage aux *Villans*. Trop commun à d'autres écuries du Royaume (Burnley, West Ham ou Scunthorpe entre autres), ce mélange a finalement été abandonné.

CLUB OUBLIÉ

FC MULHOUSE

Il fut un temps où il était le Fussball Club Mülhausen, et il est aujourd'hui le FCM Renouveau. Entre-temps, le FC Mulhouse a connu une sacrée histoire. PAR SIMON BUTEL. PHOTO: DR

L'annonce de sa reprise, mi-septembre, a fait le tour des médias. C'est que le FC Mulhouse n'est pas n'importe qui dans le foot français, et pas seulement parce qu'il est le premier club que l'ancien sélectionneur Raymond Domenech a entraîné dans les *eighties*. Mais il faut, pour le savoir, être né avant 1990, année de sa 6e et ultime saison en Division 1 (l'ancien nom de la Ligue 1), où il avait déjà effectué un passage éphémère en 1982-1983. Car depuis cette date, hormis quelques jolis parcours en Coupe de France, le club alsacien, pionnier du foot pro en France, va de déception en désillusion. Relégation en National en 1998, dépôt de bilan et rétrogradation en CFA un an plus tard, passages en CFA 2 dans les années 2000… et, enfin, deux rétrogradations récentes par la DNCG. L'une en National 3 en 2020, l'autre cet été en Régional 1, le 6e échelon national, le niveau le plus bas de son histoire.

Celle-ci avait débuté en 1893 dans une Alsace sous administration allemande et sous l'appellation Fussball Club Mülhausen, un nom repris à l'annexion de la région par le 3e Reich entre 1940 et 1945. Le FCM en a bien profité pour ajouter trois Gauliga et deux Gaupokal Elsass (le championnat et la Coupe d'Alsace sous l'Allemagne nazie) à son étagère à trophées, mais ses plus belles années restent les années d'après-



guerre, où il s'affirme comme l'un des meilleurs clubs amateurs du pays, jusqu'à son intégration en 1970 à la D2. Un niveau que rêvait, à son arrivée aux commandes en 2017, d'atteindre à terme l'ancien proprio, l'homme d'affaires américain Gary Allen. Plus mesurées, les ambitions de son successeur, l'ancien joueur Rayan Zaïen (épaulé par l'entrepreneur local Jérôme Hirtzlin), tiennent dans le tout nouveau nom du club: FCM Renouveau.

L'AGENDA

DU 5 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE

PAR MATTEO AMGHAR. PHOTOS: ICON SPORT / DR



JEUDI 6 OCTOBRE
• Ligue Europa: Rennes – Dynamo Kiev
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les Bretons ont un grand cœur et qu'ils vont offrir leur première victoire dans cette C3 à des Ukrainiens clairement pas dans le coup depuis le début de cette saison. En même temps, ça se comprend…

SAMEDI 8 OCTOBRE
• Bundesliga: Borussia Dortmund – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un *Klassieker*, c'est toujours l'occasion d'entendre Jean-Charles Sabattier s'exciter pendant 90 minutes. *"MANOUEL NOYYAAAA, THOMASSS MOULAAAHHH."*

• Serie A: AC Milan – Juventus
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Juve n'a probablement jamais été aussi faible depuis son retour en Serie A en 2007. Et l'AC Milan, champion d'Italie, n'est pas du genre à se priver pour l'enfoncer encore plus.

DIMANCHE 9 OCTOBRE
• Premier League: Arsenal – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cette année, c'est peut-être enfin le grand retour des *Gunners*. Seront-ils capables d'aller challenger Manchester City? Il faudra déjà battre Liverpool.

MARDI 11 OCTOBRE
• Ligue des champions: PSG – Benfica
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Benfica est l'équipe en forme de ce début de saison. C'est simple: les Aigles ont disputé 13 matchs cette saison toutes compétitions confondues, pour un bilan de… 13 victoires. Tout simplement.

Le conseil de… Xavier Giraudon, commentateur sur Canal +:
"Paris va jouer une super équipe coachée par l'Allemand Roger Schmidt, qui a bien réussi à imposer sa patte. On surveillera avec attention le quatuor offensif composé de Gonçalo Ramos, David Neres, João Mario et Rafa Silva. En clin d'œil aux Parisiens, on suivra aussi la paire de récupérateurs Luis et Fernandez! Dans les tribunes, il y aura beaucoup de supporters benfiquistes, et Auteuil devra donner de la voix pour faire plus de bruit."

• Ligue des champions: AC Milan – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si Milan veut véritablement valider son retour parmi les grands d'Europe, il lui faut une victoire référence. Battre le champion d'Europe 2021 ferait parfaitement l'affaire.

DIMANCHE 16 OCTOBRE
• Bundesliga: Union Berlin – Borussia Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Union est, à l'heure où nous bouclons ces lignes, invaincue et leader de Bundesliga. Sa dernière défaite à domicile? Face à Dortmund en février dernier!



L'avis de Macchambes Younga-Mouhan, joueur de l'Union Berlin de 2007 à 2011:
"L'Union vit un rêve et doit en profiter. C'est Dortmund qui a la pression, pas l'inverse. Pour eux, ce sera très très difficile de cogner l'Union à la maison. Au Stadion an der Alten Försterei, le public est le 12e joueur! J'y ai joué et je n'ai jamais vu des supporters comme ceux de l'Union dans le monde entier. Ils te supporteront quoi qu'il arrive. C'est grâce à eux qu'ils prennent beaucoup de points à la maison."

• Ligue 1: PSG – Olympique de Marseille
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si Luis Suárez joue, et que Neymar et Messi sont également de la partie, ce sera la première fois que la MSN est réunie depuis le temps du Barça. Bon, OK, ce n'est pas le même Luis Suárez, mais ce n'est pas grave.

• Liga: Real Madrid – FC Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Parce que dix ans après leur avoir mis un quadruplé en demi-finales de Ligue des champions, Robert Lewandowski pourrait à nouveau être le cauchemar des supporters madrilènes. Un triplé à Bernabeu, ça ferait très mal à la tête.

• Premier League: Liverpool – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce que quitte à regarder PSG-OM et Real-Barça, autant se faire la totale et regarder aussi Liverpool-City. Un bon dimanche devant des chocs européens, quoi de mieux?



L'avis de Romain Perraud, joueur de Southampton depuis 2021:
"Une grosse affiche comme toujours. Par rapport au début de saison, avantage City. Cette saison, ils me paraissent au-dessus du lot. Dans le jeu déployé, il y a eux et les autres. En plus, avec le recrutement d'Haaland, ils ont trouvé un tueur pour bien finir leurs actions. Liverpool, de son côté, a pas mal de blessés. Au milieu, quand Thiago Alcántara est absent, ça change tout. Mais il faut se méfier de Liverpool. À Anfield, en plus, c'est le bon contexte pour lancer une saison"

MERCREDI 26 OCTOBRE
• Ligue des champions: FC Barcelone – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'une grosse partie de la qualification se jouera là pour le Barça. Battus à l'aller malgré une excellente première période, les joueurs de Xavi devront sortir leur plus beau costard pour battre les Bavarois et entrevoir les huitièmes.

SAMEDI 29 OCTOBRE
• Copa Libertadores: Finale Flamengo – Athletico Paranaense
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est un sommet 100% brésilien à trois semaines d'une Coupe du monde où la *Seleção* se présente comme favorite. Il faudra donc surveiller Pedro et Everton Ribeiro, déjà présents en équipe nationale, mais aussi João Gomes et Abner pour dénicher une des surprises de la liste de Tite.

MARDI 1ER NOVEMBRE
• Ligue des champions: Olympique de Marseille – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les supporters marseillais aimeraient bien vivre une victoire en Ligue des champions, juste comme ça, pour voir ce que ça fait. Sérieusement, 16 défaites sur les 17 derniers matchs de C1, ce n'est pas possible.

JEUDI 3 NOVEMBRE
• Ligue Europa: Olympiakos – FC Nantes
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après s'être imposé au bout du temps additionnel dans une Beaujoire en fusion, Ludovic Blas et ses potes se rendent dans le volcan du stade Karaïskakis à Athènes, jouer un match électrique pour la qualif.

POURQUOI JE DÉTESTE...

LE CYBER-HARCÈLEMENT DES JOUEURS

C'est agaçant, insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, *So Foot Club* pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque à une pratique de plus en plus répandue à l'ère des réseaux sociaux: le harcèlement des joueurs en ligne. Eh oui, même s'ils ont manqué ce but que même ta grand-mère unijambiste aurait marqué, ils ne méritent pas de se faire lyncher.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTO: ICON SPORT



On a tous vécu cette situation: ton équipe est menée d'un but à quelques minutes de la fin du match, et soudain, l'attaquant file seul face aux cages adverses, dribble le gardien, arme sa frappe et… ça passe à côté. Réflexe normal: tu envoies la télécommande contre le mur, le bol de chips par la fenêtre et, de rage, tu boxes les coussins du canapé en hurlant. Tu avais besoin de ces trois points, finalement, tu n'en auras qu'un, et cette remontée tant attendue en Ligue 1 sera peut-être pour la saison prochaine. C'est frustrant, mais c'est la loi du sport, il faut faire avec.

Dans un monde idéal, les choses s'arrêtent là. Tu bougonnes et files te coucher, ce sont des choses qui arrivent, et demain est un autre jour. Mais ça, c'est dans un monde idéal. Dans le monde réel, certains évacuent leur frustration en se ruant sur leur smartphone, et leur premier réflexe est d'aller insulter ledit joueur publiquement ou en message privé sur les réseaux sociaux. Parce que ce bon à rien a manqué un but, il mérite d'être traîné dans la boue et sa famille insultée, parfois à grands renforts de menaces de mort. Tu trouves ça normal? Bah non.

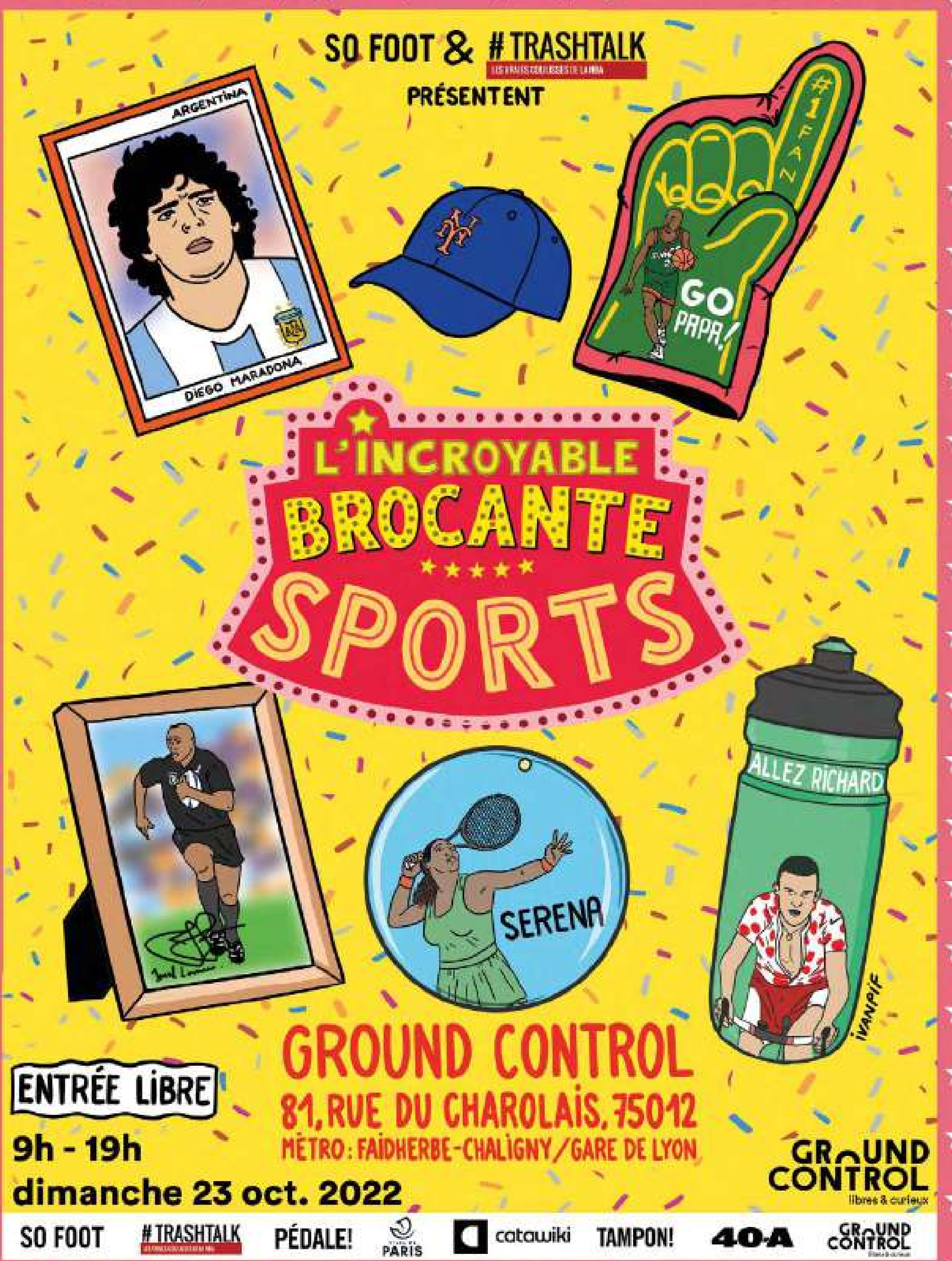
Le problème, c'est que ce phénomène est de moins en moins banal. Ainsi, l'été dernier, une étude publiée en Angleterre a révélé que près de 70% des joueurs de Premier League avaient été victimes de cyber-harcèlement et qu'une douzaine d'entre eux concentraient pas moins de la moitié des 60 000 incidents recensés sur Twitter. On se souvient par exemple du torrent d'insultes racistes qu'ont subi Bukayo Saka, Jadon Sancho et Marcus Rashford après avoir manqué leur tir au but face à l'Italie en finale de l'Euro 2020. Ou bien de Harry Maguire qui, en avril dernier, avait dû faire appel à une équipe de déminage après avoir reçu un email l'informant qu'une bombe avait été placée dans sa maison, où il réside avec sa fiancée et ses deux filles. Deux exemples qui viennent révéler une tendance proprement infâme: celle de se croire tout permis sous prétexte que l'on a désormais les moyens d'entrer en contact avec un footballeur.

Même si les joueurs professionnels peuvent parfois sembler plus déconnectés de la réalité que jamais, ils n'en restent pas moins des êtres humains qui utilisent les réseaux sociaux comme (presque) tout le monde et peuvent ainsi tomber sur des messages que personne ne souhaiterait lire, ni recevoir. À côté des individus racistes qui utilisent Twitter ou Instagram pour déverser leur haine, on trouve également un certain nombre de parieurs, frustrés d'avoir manqué leur combiné sur un détail. Ainsi, les footballeurs deviennent des punching-balls sur lesquels ils se défoulent allègrement, le plus souvent bien cachés derrière l'anonymat de leur téléphone portable. Tout en oubliant que leur lâcheté peut avoir des conséquences qui, elles, sont bien réelles.

Pour y faire face, la FIFA a dû lancer une campagne pendant le dernier Euro féminin, baptisée #RealScars (Vraies cicatrices en VF). *"Le harcèlement en ligne est une chose terrible*, a ainsi témoigné Jorginho, l'un des ambassadeurs de cette action. *Parce que les gens ne réfléchissent pas à ce que cela peut causer. Il a un effet sur vous et les personnes qui vous aiment."* On ne sait pas si elle a un jour pratiqué le football, mais ce qui est sûr, c'est que la reine des Belges Mathilde ne se trompait pas quand elle disait, dans un discours prononcé en 2018, que *"le cyber-harcèlement, c'est vraiment nul"*. Et en plus, c'est puni par la loi. De quoi réfléchir la prochaine fois que tu t'apprêtes à envoyer un tweet incendiaire. ⚽


SO FOOT
CLUB
adidas
Emirates
adidas

Fanions, maillots, écharpes, photos, revues, pin's, programmes de matchs, tickets...




Publicité
NOUVEAU
PANINI
FIFA WORLD CUP Qatar2022
Official Licensed Product
LES 32 ÉQUIPES + 50 STICKERS SPÉCIAUX
Official Licensed Pro_duct
FIFA WORLD CUP
Qat_ar2022
STICKER ALBUM
PANINI